Re-print by **scriptorium.eu.org** 2022.

Texte original allemand, traduit par Marc Junod.
Imprimé en 1958 par Delachaux & Niestlé

Bitcoin donation:
bc1qdw5z6lgruagcgl4nq
vhqk56ejemauytqf83456
Monero, Paypal, etc:
scriptorium.eu.org/donate

Released by scriptorium.eu.org

001 _ Tolstoy, Leo 1885 If You Neglect the Little Fire You Can't Put Out the Big One.
004 _ Rutherford, Joseph Franklin _ 1938 _ Face the Facts + Fill the Earth
005 _ Masius, Johannes Carolus - Leixner, Otto von _ 1681 _ Die letzte Seele
007 _ Saint-René, Martin - Alighieri, Dante _ 1304 _ 1936 _ L'enfer de Dante en terza rima
010 _ Tolstoy, Leo _ 1901 _ The Only Means.
011 _ de Saint-Exupéry, Antoine _ 1943 _ Le Petit Prince
014 _ Fr. Rose, Seraphim _ Nihilism - The Root of the Revolution of the Modern Age
015 _ Tolstoy, Leo _ 1901 _ Reason, Faith and Prayer - Three letters

Please donate if you want more of those texts released. Editing each page takes 15min and researching and cataloging worthy texts is also time-consuming. We accept money as well as donations of materials (paper, ink, machines...) and help in processing scans for new releases. Please reach to us on the website scriptorium.eu.org.

scriptorium.eu.org

N° 006

O. v. LEIXNER / MARC JUNOD

LA DERNIÈRE AME

DELACHAUX & NIESTLÉ

La dernière âme

Relation du XVIIe siècle recueillie par Otto von Leixner

transcrite en français conforme par Marc Junod

DELACHAUX & NIESTLÉ S.A.

Neufchatel | Paris VIIe
4 RUE DE L'HOPITAL | 32 RUE DE GRENELLE

Edité en Suisse

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

W. BUSCH, *Un chant dans le chaos*
M. CHASLES, *Un pétrifié vivant: Pierre Nicolet*
A. M. CHIRGWIN, *Et les sourds entendront*
P. GREAVE, *Le double miracle*
A. HAMBRAEUS, *Le pasteur d'Uddarbo*
H. W. MORROW, *Splendeur de Dieu*
J. H. OLDHAM, *Florence Allsborn*
J. D. Ros, *Margaret*
P. ROUBICZEK et J. KALMER, *Jean Hus*, guerrier de Dieu
R. VITTOZ, *Terres glacées*

Le lecteur trouvera à la fin du volume un *petit glossaire alphabétique* pour aider à la compréhension de quelques mots d'un emploi courant à l'époque mais dont l'usage s'est perdu aujourd'hui.

Tous droits réservés.

Copyright 1958 by Delachaux & Niestlé s. A., Neuchâtel (Switzerland)

Ains posé pour lors que tu en aies ainsi fait, garde ton âme de la superbe. Ce qu'il t'aura été loisible de faire, l'efficace de Dieu l'accomplit. Et portion t'échoit-il de souffrir, tiens ferme planté sur le roc de l'amour ; et jà ne se parle ci de telle manière mollette d'amour, ains d'icelui, le fort amour, qui ne branle mie adonc. Baille à Dieu l'offrande de ta peine. Et de tant plus accrue sera ton âme d'efficace et richesse divines, que tout ainsi tu t'immoleras de plus. Si seras-tu homme, et chrétien.

Et voilà ores épuisé à la fine dernière goutte ce qu'était en moi de te dire. Point mais ne me loise assumer sur moi ta vie, ni porter la moindre affliction en ta place. Ce que j'ai du tout est si peu que rien, à part mon amour de toi, lequel te bénit par ce vœu : que tu viennes au Seigneur, et aviennes en sa lumière !

Ce qui d'ores en la est avenu t'ai-je adonc, mon fils, narré déjà. Tout le long d'un jour et toute une nuit je foulai pas à pas la neige de la grand-route, si qu'à la parfin, harassé et engourdi d'outre en outre que j'étais, la somnolence prit le dessus. Je m'assis sur un tas de pierres et m'endormis. Quant est aux suites d'icelle aventure, je ne les tiens mie de mon propre su. Un notable marchand et son escorte armée qui retournaient de voyage et convoyaient toute sorte de marchandise me trouvèrent roide transi. On me frotta de neige le corps ; on m'emmaillotta de couvertures — et voilà comme, Dieu le voulant, je fus mis à sauveté.

Cettui marchand, ton grand-père, me prit à l'instar du bon Samaritain dans sa maison, et y a dispensé envers moi sollicitude et affection autant qu'il eût fait à un frère. Et ne lui cédait mie en bonté sa fille, Maria. Grâce à quoi il avint que, aidant Dieu, ma santé s'étant rétablie, il ne se départit de moi et, comme il avait siège et audience ès Conseil municipal de Magdebourg, je fus promu Pastor primarius en l'église Saint-Jean. Et ores peu de jours avant que les cloches de la ville n'annonçassent la paix ratifiée à Munster, me donnait cet homme de cœur et de parfaite honneur son enfant pour épouse. De bref, l'année en là courait encore que la sage-femme te mettait dans mes bras. Et si qu'au regard de moi fusses-tu un nouveau Martinus, je te remis et commandai en la garde de notre Seigneur, impétrant pour toi sa grâce et son garant contre l'infortune.

Au demeurant, il ne m'a mie toujours été facile de pourvoir à mon ministère comme j'en avais à Walddorf fait l'apprentissage. Il foisonnait de discord et chamaille ès chrétienté et ne s'en porte encore — Dieu m'est témoin — de guère mieux en celui temps. Un chacun se faisait fort de tailler un Dieu à sa mode et tous, calvinistes, luthériens, frères de Bohême, de s'opiniâtrer dans le leur et de gloser l'Ecriture. Quiconque n'y allait pas avec était pour lors semi-hérétique. Ains les papistes, Jésuites en tête, se tenaient pas mal contents d'icelle désunion, et entendus étaient un peu bien à tisser leur rêts tant si fines à l'entour du pouvoir séculier, qu'icelui s'en remettait à leur obédience. Et d'aucuns en maintes régions allemandes, notamment ès pays autrichien et par ailleurs, pourfendaient-ils contre les hérétiques du tranchant de leurs prônes, ce fait est que le feu et l'épée avaient aussi le mot. Si qu'avéré fut tout outre que la paix de Munster était paix pourrie.

Je n'étais mie complexionné pour me diligenter après zélateurs et semeurs de zizanie. Les expériences qu'en devant ce temps j'avais vécues de corps et d'âme m'ont empreint dans le cœur la marque brûlante d'une seule doctrine : s'ainsi est qu'un pasteur ne nourrisse vif en son âme l'amour de Dieu et des hommes, sa seulette croyance ne lui est voire que pour néant. Ains outre plus, cettui-là qui, sous ombre d'une proposition que l'autrui autrement interprète, le hait et le persécute, n'est pas de Christ. Et si faudrait-il tout de bon qu'on le boutât hors la chaire à coups de fouet, pourtant qu'il insulte à la pure doctrine.

Ains de toi, mon cher fils, qui présumes recevoir de bref temps la consécration, à toi suis-je pour dire encore deux vérités :

Ne regarde pas à briguer inquiètement honneur terrien ni mondaine chevance. Qui sert à Dieu, mie n'est en lui de tirer honneur de quelque autre, fût-ce empereur, fût-ce roi, car seul le Seigneur lui verse fortitude de vivre cela qu'il enseigne, et pour tant si mal que se portent les temps.

Au nom de Dieu, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Amen.

Moi, Johannes Carolus Masius, Pastor Primarius Emeritus de l'Eglise Saint-Jean à Magdebourg, né au mois de février anno Domini 1605 à Wittenberg, j'écris ces pages dans la septante-sixième année de mon âge et les dédie à mon fils à durable souvenance.

Ores présentement que la vieillesse, laquelle déjà fut appelée maladie par les sages latins, a élu domicile en ma maison et que sa séquelle d'inconvénients y a pris ses divers quartiers, je te destine, mon très cher fils, ce que j'écris ci-après, et te le remets à durable souvenance.

Adonc possible est d'heure à autre que le Seigneur, lequel m'a convoyé jusques ci et consenti dans sa grâce une vieillesse bénite, me rappelle hors cette vie temporelle, dans son éternité. A l'âge mien, la mort est déjà compagnie de céans, qui se lève le matin quant et nous et le soir se couche avec dans notre lit. A l'heure même, si à Dieu plaît le lui commander, elle peut nous saisir, éveillé ou soit endormi, ou soit après à écrire. Et je ne sais du tout si elle ne m'emblera tantôt la plume de la main, disant : Carolus, ores ça il est temps, fini de lambiner, vitement allons-nous y en !

Si adonc, si dis-je: à triple louange tenu soit l'homme dont le cœur ne s'épouvante avant mourir, ni ne reste court et rempli de crainte outre bord, ains recommande heure par heure son âme à Dieu, et encore eût-il pâti sa vie durante de force de maux, se sent comblé de la reconnaissance de ce tout que la main de Dieu lui a partagé !

Quantes larmes m'ont coulé sus les joues au cours des temps outrément désordonnés où ma vie s'est passée. Ains voici maintenant de longue main que la grâce de Dieu en a fait tarir la source et qu'ores mais à mon regard ne sont toutes souffrances plus que feuilles flétries en l'automne lorsqu'un fort vent se tire et les disperse tout en rien sous nos yeux. En de telles aventures, j'envisage tranquille chacun jour venant. Je sais que l'hiver fait les approches de mon corps mortel, et je tiens mon linceul prêt serré dans le bahut. Ains je ne branle en nulle doute parce que je connais pour certain de ma résurrection et d'un printemps renouvelé ès plaines verdoyantes du ciel, où mes yeux se poseront sur ces simples de toute teinte qui ne pâlissent mie ni onques mais ne s'en vont fenant. Et ores tôt reverrai-je iceux que j'ai aimés, et qui m'ont devancé delà et ménagé la place où je demeurerai — et je contemplerai la magnificence de Dieu.

D'autant que tu sois un jour en propre de lire ces feuillets, pour lors sera-ce que ma lumière est éteinte. A raison de quoi, mon fils, ce que j'ai seulement à te dire, le voici et suis mes paroles: tu demeureras ta vie durante dans le Seigneur. Et posé qu'il t'envoie heur et joies, bonne épouse, enfants chéris et chevance terrestre, agenouille-toi dans ton retrait, lève tes mains en haut et dis : Abba ! je te rends grâces ! — ains t'envoie-t-il nuit et douleurs, et te retranche-t-il ce qui attache ton cœur à la terre, tes biens, femme et enfants, va dans ton retrait, lève tes mains et dis : Abba ! je te rends grâces ! Sache en effet que le temps s'en vient où bon heur de la terre ou souffrance de la terre ne seront plus rien à ton regard que feuille en automne à la venvole. Et en toute part tes yeux, tantôt parmi le clair du jour ou tantôt par à travers les ténèbres de la nuit, contemplent la terre à iceux promise qui aiment Dieu au-dessus de tout. Ainsi ou ainsi, tu aimeras ton Seigneur. Et outre plus, aime tes frères ; plaignants peine, console-les ; et souffrants, aide-les à se remettre sus ; et affamés, romps avec eux ton pain ; et les désaltère de ton gobelet s'ils ont soif. Et comme ainsi soit que tu possèdes le véritable amour qui onques ne finit, jamais ne sera ton pain de trop peu, et ton gobelet débordera. Et dis-leur en toute douceur : les jours aviennent où terrestre reluisance et ténèbres de la terre s'évanouiront si que feuille dans l'automne. Tant y a, ne pleurez mie et ne lâchez pas le pied, si qu'une fois vous soit donnée la couronne de la vie.

mais une pièce, ne sais le pourquoi, s'y trouvait vacante. J'y déposai Martinus et proférai les mots dessus lui de l'extrême bénédiction.

C'est comme je ressortais à la clarté du jour, alors seulement, que l'angoisse de l'abandon m'assaillit. — « Demeurer ne peux céans ! » — si m'en fit-elle l'âme écrier. Nulle haleine ne hantait dans l'air, pas un son de bête ni d'homme, et tout gisait au profond de la neige. Ainsi je ne dormis plus au presbytère qu'une nuit seulement. Dès le point du jour je pourvus à ce qu'il fallait pour me départir de là. Un petit de biens, que c'était. De trésors et bijoux j'avais néant à emporter avec ; et mêmement de viatique non plus, et de raison, attendu que passé des années déjà je n'avais retiré un rouge liard de prébende. Par-dessus mes habits tout dépenaillés je revêtis la pelisse et, outre plus, la robe usée et rompue. Quant est à mes souliers déchirés, je les entortillai de loques. Et en fin de compte je me munis du registre ecclésiastique, de quelques pièces justificatives, d'un bâton et d'un sachet de grain moulu pour me nourrir. Sur la porte, je me remis en la grâce du Seigneur ; et de me mettre à chemin — quand sur le pas je m'avise soudain que depuis l'autr'hier je me suis à tout de bon dessouvenu de la chèvre. Je cours à l'étable; la bête couchait par terre étranglée par sa propre longe devant le ratelier vide. Sur quoi je me suis mémoré cettui moine d'un ordre roman, lequel avait appelé les animaux « mes frères » et je dis : « Fais-moi pardon — ce non fis de male guise. »

Et tel fut le congé que je pris de Walddorf.

ouvrit tout grands ses yeux ; et brillants iceux étaient, ains d'une reluisance de guère mie terrestre plus — et ci me poignit de certitude : cettui que tu portes, c'est à delà qu'il en veut. Doucettement je bordai le petit gars dans la stalle de l'officiant dressée jouxte l'autel, passai la main sus ses cheveux dorés ; puis je fus pour monter les degrés de la chaire. A voix entrecoupée j'ai chanté un verset du cantique de fête et lu l'évangile de la nativité du Seigneur, couvrant des yeux cettui visage pâle et menu, plongé en la vue des lumières. Et enda je parlai aussi — mais du tout point comme ainsi qu'on fait le prêche à quelque paroisse, nenni pas. Seulement le dit de mon cœur adressé à icelle dernière âme, laquelle âme était de mon petit, âme debout qui déjà était pour s'en voler de çà-bas et d'un doigt ténu heurtait doucement au portail du Paradis. D'icelle prenais-je congé ; et de ramentevoir que cettui-ci, enfantin courrier dépêché du Seigneur, m'avait mandé salvation comme à bien peu s'en fallait que je n'abîmasse au gouffre de l'égarement ; et de remontrer cette âme limpide et toute parée à entrer ès lumière, et en quelle ne décèlera néant l'œil du Père éternel, de quoi grand aise ne puisse avoir son regard ; et que mie plus n'est de moi cettui enfant, ni de l'humaine infirmité — ains tout de Dieu. Si parlais-je révéremment à cette âme à chemin vers delà. Lors je vis les yeux de Martinus tandis se fermer. Je ne fis qu'un saut jusqu'à lui, et je l'accolai et l'appelai tout haut par son nom. Et à tant il rouvre un coup les paupières, m'envisage tout coi et sourit, dit: « Père — mère ! » — c'est tout ; puis aspira longuement en s'étirant entre mes bras. Je tendis l'oreille à sa poitrine; le cœur avait fait le dernier battement. Ains je n'ai pleuré, seulement rendu grand merci, pourtant que mon Martinus était ores franc de mal. Je couchai le cadavre au pied de l'autel, le rebaisai sus le front et la bouche. C'est mon mal, voire, que j'atterrais là aux pieds de Christ le Seigneur qui tant et tant a porté de douleur, pour ce qu'il aima tous les hommes. Pour faire fin j'éteignis icelles des lumières qui flambaient encore, de garde de male heure, exceptée la dernière et m'en fus avec à travers la nuit, regagner le presbytère. Et céans je tirai avant le registre de paroisse, et dessous la notification de décès de la femme de peine j'écrivis :

« Ce 23 ou 24 décembre d'icelle même année 1647, des atteintes de la phtisie et en la septième année point encore complètement révolue de sa vie, est trépassé devers Jésus son Maître le petit Martinus, fils du P. J. C. Masius. A été la dernière âme de la paroisse. Si t'ait Dieu, et te porte à son cœur. »

Lorsque je fus à bout de rédiger la chose, il me sembla que j'étais dès l'heure résilié de mon office et que j'en avais accompli l'ultime obligation.

Ores adonc que pour le présent mes sollicitudes avaient fini et que je n'avais plus à tendre l'épaule au faix de journelle fatigue, une lasseté tout à un coup de me fondre sus, et tant si grième était-elle que je m'endormis sur la dure en ma chaise, et jà d'un si tenace sommeil que je m'éveillai l'endemain alors que le soleil éclairait déjà. Premier fallut-il me revenir, ains que je ne revisse jour dans l'événement. Et là, je pris la pioche et la pelle en intention de tout ordonner pour le dernier séjour de mon Martinus. Ains ne fut point ce chose faisable, à cause que la gelée avait durci à caillou le sol et le terrain. En raison de quoi j'entrai à l'église, saluai mon mort et priai en silence. Puis je descendis aval au caveau ménagé arrière de l'autel et où séjournaient les restes d'aucuns devanciers ès ministère. Ores

Voila vingt ans déjà que faisait rage et ravage la cruelle guerre de religion allumée en Bohême a.d. 1618 et qui de là en hors se répandit comme un feu dévorant à l'intérieur des pays allemands. Elle était venue comme châtiment vengeur sur tant d'incrédulité et dissensions. Et comme le dit déjà le grand et fameux poète latin Virgile d'icelles époques depuis longtemps enfuies: quand la folie furieuse attrape la tête des rois, c'est aux peuples à payer. Et tel aussi fut le train d'alors.

C'étaient des mercenaires surgis des quatre coins du monde qui rebattaient la campagne, pour ce que des souverains étrangers aussi ne tardèrent mie à se mêler tantôt de l'affaire, avides qu'ils étaient d'y happer un morceau, et pour si haut qu'ils cornassent aux oreilles du monde qu'ils combattaient au nom seulement de la droite et pure doctrine. Ainsi le loup de la fable de faire itou des mines sa plus dévote quand et quand il force le clos.

Avec quelle furie en ce temps-là se ruait la soldatesque sur ses victimes, si que chiens enragés sur pauvrets moutons, il s'en parle par temps ce jourd'hui encore quand de vieilles gens récitent par fois aux petits enfants tous les brigandages qui s'y sont déchaînés. Des villes où des hommes laborieux vaquaient à toute sorte d'occupations, lesquelles regardaient au bien et profit de la communauté tout en leur procurant boire et manger, et le vêtement et le toit — toutes villes ès quelles un bon gouvernement sollicitait l'ordre et où la pure parole de Dieu était annoncée par de fidèles serviteurs furent dévorées du tout par le brandon de la guerre, si que mises à néant il n'en subsiste qu'horreur dévastée où broussailles et folle ivraie de recouvrir à foison la nudité de murs effondrés. Quants et quants villages et hameaux posés parmi des plaines bien fertiles, tous lieux où hommes, femmes et enfants trouvaient en abondance de quoi servir à la nécessité, ont été en proie aussi à ce feu-là, et il n'en est resté peu ou rien, fors que pans de murs et terre déserte que nul soc ne verse plus. Et ces étendues inhabitées content, voire jà bien plus haut encore que la voix des vieillots parlant aux enfants, la cruauté qui passé longtemps s'y est endémenée.

En tout le décours de ces vingt premières années, je n'eus guère à pâtir des hostilités. A.d. 1638, j'entrai ès liens sacrés du mariage et, tantôt après, je gagnai un petit coin tranquille des plus au monde. Icelui tenait au terroir du baillage, près d'où la blanche Elster s'en va encore menue, ores par riantes vallées, ores à travers bois, courre le fil de son onde vive. Walddorf, mon village, était enclos en tout son rond de montagnes boisées et par ainsi jalousement gardé. Il était planté au détour d'une vallée en manière qu'on l'apercevait quand et quand seulement sa première chaumine apparaissait. Le paysage champêtre et sylvestre s'étendait dans le lointain repli de la vallée et sur le versant des montagnes. Il y mûrissait le seigle du pain quotidien et le chou et les raves itou qu'on mangeait avec ; et ainsi du lin pour la toile, et ainsi du millet. Sur les prés, aucuns moutons trouvaient bonne pâture. Et donnaient l'escalade aux croupes montagneuses des arbres d'essences diverses, chênes et hêtres, sapins, et les bouleaux qu'on eût dit gentes damoiselles mêlées parmi leurs dignes et vénérables mentors, et dont la vue était tant suave à contempler lorsqu'ils reverdissaient dans le soleil du printemps. A sa façon, icelle forêt semblait poster tout alentour garde féale et vivant bastion. La plus proche grand-route se tirait à une heure environ de Walddorf, en sorte que quiconque y passait à chemin, tant soudards que pacifiques gens, ne se pouvait aviser mie qu'arrière delà, un humble petit peuple avec ses

chaumières se serrait tout uniment d'entour la vieille église et la cure de pierre, comme timides poussins à l'abri de leur mère.

C'était un peuple de pauvres. Des richesses échues à d'autres ils ne possédaient mais. Ils remerciaient leur Dieu pour ce qu'il leur partît de quoi pourvoir au besoin journalier. La terre leur donnait cettui pain noir qu'il fallait forte denture pour mordre ; quant est au lin et à la laine, ils les filaient le long de l'hiver. Et comme, avenant le temps nouveau, la neige épaisse reculait se musser ès caches des ravins, la plupart des jouvenceaux chargés de lourds ballots de toile et de lainage se départaient de là, pour gagner Magdebourg où s'en marchandait la vente. Ains attendu que la gent de négoce, tant qu'il y en a, regarde à profiter le plus qu'il lui est possible à quelconque trafic, ce fait est qu'on déprisait la marchandise de mes pauvres natifs des bois ; à icelles enseignes que la reine de Saba, d'antique mémoire et renommée ès Ecriture Sainte à raison de ses trésors, n'eût jà fait prou de cas du gain que nos gars tout à une fois rapportaient chez eux de leur hasardeuse expédition. Mais chez nous de Walddorf c'était férie, par manière de dire, que le jour où la pécune était répartie entre tous au presbytère. Et mêmement qu'au moment de Pâques où l'on mangeait des oublies au lieu de pain noir, les jeunesses dansaient devant l'église, et de guère ne s'en empêchaient lorsque le vent affraîchi cinglait de la forêt.

Lorsque, après un travail assidu, j'avais achevé mon cours de théologie à Wittenberg et reçu mon ordination, j'avais encore force rats en la tête : je me pensais être quelque homme intelligent, assez versé et capable, bref d'étoffe suffisante pour un prédicateur ès cour d'un prince électeur. Ains Dieu, en dépit que j'en aie, m'avait itou mis assez de plomb dans la tête pour m'amener à résipiscence et que je reconnusse qu'iceux honneurs étaient à faire à d'autres qu'à moi. Enda je n'étais guère au propre d'orner mon dire des fleurs et digressions de haute sapience qui sont encore en vogue ce jour d'hui; ni davantage idoine non plus à piquer de pointes et gloses ingénieuses la parole de Dieu pour la servir aux grands et à leurs courtisans en façon de crêpes miellées. Car, comme ainsi soit que le Seigneur vienne tantôt comme un vent doux et subtil, tantôt a-t-il aussi cependant et la voix du lion, et la force du lion. Et voi ! honte et vitupère sur le serviteur de la parole qui se dégoisotte et qui sussure à toute reste pour mettre à bien les gens, et qui caponne à proférer le verbe sévère de l'Ecriture pour ce qu'il a regard à son salaire terrestre !

Aux gens bien grassement repus et assurés dans leurs aises terriennes, qui ne s'avisent du Seigneur qu'aux dimanches, et jà comme ombre à galanteries, mie ne gêne prôner quand on ne prêche qu'un christianisme commode. Iceux pour lors sont bien au large séants en leurs stalles, le Dieu qu'on leur baille est une bonne pâte de bonhomme, et ils sont pleinement satisfaits de leur état. Ains à l'opposite, quant est d'un pasteur debout ès vieille chaire de bois et pauvre petite église, les regards abaissés là sur ses âmes, lesquelles soupirent sous les fatigues de la vie, petits vieux et vieilles aux mains nouées de travail dont les doigts sont distordus par la goutte, aux yeux anxieusement appelant : pasteur, soulage-nous ! — ores voilà bien d'un autre cas. De néant pour le coup sont les phrases pomponnées et gentiment fagotées ! Si que de moi, tôt après que j'en aie eu plein regard, ma tête encombrée de vaine semblance fut réduite à la raison ; et dans mon cœur l'amour s'est réveillé et m'y a fait vives la foi et l'espérance, et rendu à connaître du sens secret des saintes Ecritures. Dont il

pris de séjour ; et fidèle fut-elle à son mari naguère, à ses enfants tous départis en devant elle, puis ores à moi et à mon Martinus, ains au Seigneur toujours. Et s'ainsi était qu'elle n'eût rien d'une dame de qualité ni que quiconque l'eût ouï goutte renommer, le Seigneur connaissait de son intègre cœur.

Dont il avint que je demeurai seul de reste avec ma dernière âme; et uniment lui étais-je père, mère et société. Martinus gisait à présent alité au jour la journée et incapable même, telles fois étaient, de remuer les bras. Et onques jour n'est plainte issue de sa bouche, fors seulement que dans ses larges yeux hantait ci et là une poignante angoisse. Ains parlait-il, c'était pour réciter de ses mère et sœur. Et à tant, je lui colorais jardins et prairies célestes où ils se reverraient, et avec une flotte de frères et sœurs s'y en irait jouer et sa mère rebaiser et chérir ; et pour lors de les venir visiter aussi Dieu-Père avec Christ-Seigneur, et de s'adresser aux petits enfants et de les bénir dans son amour. Et il souriait d'heur et béatitude. Pour bien qu'à mon su la vérité fût une autre, on ne peut mie entretenir du Paradis l'enfance mineure en lui tenant les termes appropriés aux hommes faits. Si est-il adonc que, pour l'innocent regard de la petite enfance, l'amusement s'égale en son fait à quelque enjouement de l'âme; item, rien de profane n'infirmait-il mon dire, comme je figurais à mon Martinus le royaume des cieux sous icelles espèces.

Par ainsi je vivais, dans le grand silence que seulement perçait outre, par temps, le hurlement hideux de la tempête hivernale, si que sur une île, entièrement solitaire, à solliciter mon alangouri d'enfant et patient héroïque. L'on en était, avis, vers la Noël approchant de l'an 1647. Ma notion des jours s'était un tantet embrouillée, tant y a que je n'aurais su préciser le quantième. Chacuns soirs Martinus gisait les joues rouges jusques aux heures tardes de la nuit. Je savais bien que c'était la mort qui lui colorait cettui teint de petites roses; car sus le matin on l'eût, à le voir, pris pour un mort là couché, fors qu'il respirât à male peine. Ains le voici de reprendre une fois quelque petit air de vigueur et son tant suave babil de Paradis et de ses mère et sœur. Et me prie enfin tout implorant de l'amener en l'église à la Noël. Je lui remontrai qu'il y faisait dedans jà froid que dans une cave. Et sur quoi s'émut à si inquiète et grève tristesse, que je lui donnai icelle promesse.

Le matin d'après je fus à l'église. Es chandeliers proches de l'autel et partout ailleurs où se faire pouvait, je disposai de longues chandelles résinées. Puis je tirai du bahut la nappe que jadis ma femme avait des plus finement ouvrée et la déployai soigneusement sur la table du Seigneur ; et me jetai aux pieds du Crucifié, et dis une prière pourtant que le cœur me doulait à l'endroit de mon Martinus.

Ainsi donc que le jour commençait de baisser, j'aménageai le nécessaire. Et premier d'aller en l'église faire du feu et allumer les chandelles. Ensuite de quoi je regagnai vitement la cure quérir la pelisse serrée ès bahut de fiancée de feue ma femme. J'en emmitonnai prudemment Martinus, me plaisantant de lui et disant qu'ainsi fourré il avait jà du tout prestance de Saint Nicolas. Il sourit, ains si dolemment que le cœur me rompit outre plus encore que devant. Déjà la brume était après à ourdir sa toile et les primes étoiles scintillaient, comme je franchis portant mon petit homme le peu des pas où nous étions de l'église. Et, ce mien semblait, la Mort tandis me rampait à côté.

Dès la porte passée et d'entrée à l'église, Martinus vit celle quantité de lumières et

Ores ça, m'était bien besoin la vigueur que j'avais, attendu que la femme de peine itou en était jusques à ne plus clopiner qu'à toute peine. Tant y a que le presbytère s'était mué désormais en hôpital, et que j'étais par fréquente obligation appelé à me porter de chevet à chevet. Ains je ne m'en acquittais plus comme d'un âpre devoir, mais par gaieté de cœur. Et je remarquai de bon que j'avais recouvré efficace de soulas et pouvoir de conforter, à cause que maintenant le Seigneur était en moi vivant. Et comme aussi boutait, bout-ci, bout-là, le souci des jours à venir, je pensais : « Avienne le temps, l'endemain pourverra ! »

Le printemps emmena la neige, et en toute part de reverdir. Ains mie plus quant est à mes vieillots enfançonnés. Ils se sont assoupis et passèrent delà, un doucement après un, entre mes bras — puis leur baillai la couche du dernier repos.

Au demeurant je ne pus aveindre à cultiver qu'un petit carreau de champ. Ains y avait un si grand laissé de blé et de millet qu'on n'avait pas récolté l'automne d'avant, que chaque brin, semeur au service de Dieu, avait dispersé ses propres grains à toutes aises de mère Nature. Surplus je ramassai des baies et racines et champignons que la ménagère mit à sécher au soleil. Quant est aux vaches, vieilles étaient et à fin de service, et ne donnaient plus de lait; je les lâchai sur le pré.

Et ores de Martinus, je le portais jour par jour jusque quelque orée claire et soleillée. Léger il était comme brin de plume. Et avenu le jour dominical je le prenais à l'église, la femme de ménage à mon bras, et j'offciais pour mes deux âmes. Il n'était jà guère possible avec ma paire de malades d'évader de cettui désert, si que bien force était que je patientasse à attendre venir ce qui nous était fini. Le plus des fois demeurait la vieillotte séante sur les degrés çà-devant la cure, mon enfant couché en son giron ; et iceux de sommeiller tous deux dans la chaude clarté du soleil. Ains de moi j'allais me pourmenant par les venelles et pourpensais des destins humains et décours du temps, d'icelle existence que je vivais et des autres, si fallût-il, qui s'en ensuivraient. Une à une rangées, les maisons étaient là, muettes et prêtes de mourir. Hiver avait malement démené, défait maints toits de chaume et dénudé à jour les chevrons ; les volets ne pendaient plus que de guingois à leurs gonds; le crépi effrité se détachait des murs et l'on en voyait au clair le treillage de vergnes où poussaient chanci et champignons ; les aucuns métiers ne se mouvaient. Les cours foisonnaient d'ivraie et chiendent, et l'aubépin des haies que personne n'émondait plus, boutait de longs rejets si que voulussent-ils ensevelir du tout celle désolation. Et là de me ramentevoir aussi souventefois iceux, mes âmes, qui de force de crainte panique de la Mort Noire s'en étaient fuis, bien peut-être déjà perdus et péris, ou bien en terre étrangère, délabrés, comme leurs huttes.

Et voici avenir l'août. Je ne pouvais faucher ni engranger. Je m'en fus adonc muni d'un sac par les champs, et j'égrenai de la main le fruit des épis, et puis le moulus en farine grossière entre les meules de pierre. Si que la saison allant aval et l'hiver approchant, la maison fut pourvue à suffisance pour parer à la nécessité et nous garder tous trois de mourir de faim. Ores mais de prou s'en fallut que nous restassions longtemps à trois; la femme de ménage tarda un matin, gisante en sa chambre, morte et le visage serein, ayant porté jusques à huitante-et-sept le nombre de ses ans. Et jamais n'a fait de reposée ni onques

s'ensuit que, aidant Dieu, je prêchai ainsi ou ainsi : en toute douceur — si que son Esprit s'y en venant sus la montagne — aux pauvres et pâtissants ; ains adonc de la voix du lion à iceux qui se laissaient aller après les malignes convoitises du cœur. Lors je vis ainsi que ma parole était bénite de Dieu. Et que pour si cher que j'avais l'amour de mes âmes, si en avaient-elles aussi de moi. Et me mis en propos et obligation de leur être perdurablement fidèle et de leur demeurer avec dans toutes les vicissitudes, suivant la volonté et le statut du Seigneur. Et d'autant, surplus, que mon épouse fidèle était du tout une si femme de cœur, m'assistait en visitant les malades et les infirmes, leur servait avec onguents et tisanes et les confortait de la joie qu'elle versait, si sommes-nous devenus un de corps et d'âme avec icelles brebis que le Seigneur m'avait remises entre les mains à la charge de les paître.

La première année de notre union — c'était le dimanche d'Orate — nous naquit une fillette et l'an d'après un garçon de santé bien précaire, petit surgeon fluet boutant ès jardin de Dieu, le propre jour auquel pour le salut de la chrétienté Docteur Martinus vit la lumière du soleil. A raison de quoi, cettui enfant fut remis en la divine sauvegarde sous le nom de Martinus. Et là, tout ainsi joyeux, pour si débile qu'il fût, nous rendîmes au Seigneur grand merci du petit enfant.

Dont s'ensuivirent un de l'autre les jours et aucunes années se passèrent. Mes hommes des bois besognaient aux champs, sérançaient le lin, tissaient, étaient après les travaux du moment ; de moi, je menais les taches de mon ministère baptisais les enfants, unissais iceux qui entraient ès mariage et faisais mon dû pour l'inhumation des morts. Ains force m'était avec mon valet cultiver aussi comme un paysan les terres du presbytère, passer la charrue et la herse, engranger à l'avenant la largesse du Seigneur. Au-dehors, de par le monde, la furie guerrière piétinait les cités et les hommes et les foulait de ses semelles de fer. Le bruit de ses forcèneries ne portait mie fréquent jusques à nous, à moins que de par quelque « Nouvelle Gazette » ou autre journal que tel de nos jeunes gens rapportait de voyage. Ils s'y en venaient alors à la cure, à charge que je leur lise ce qu'icelles feuilles relataient de meurtres et incendies, noises et procès, et tout. Et néanmoins, pour lors que j'eusse le cœur poinct et la gorge serrée à connaître de toute cette pitié, bien force m'était pourtant de remercier le Seigneur de ce qu'icelui randon de terreurs n'eût pas encore fondu sur mes âmes, et lui demandais pour elles la grâce de les en garantir.

Une fois seulement, la guerre se rapprocha de nous sous l'ombre d'une étrange figure. A Walddorf vivait une pauvrette de veuve toute ratatinée. Elle avait eu un fils, passé longtemps, et pour vrai un suppôt du diable, ramas de méchanceté et malfaisance, ivrogne, jureur et endémené coureur de jupons. Il y avait maintenant dix ans qu'il avait décampé. On le tenait mort, et pas un n'avait qui lui eût pleuré après — exceptée sa mère, qui ne voulait pas croire son enfant péri. Et quand nos jeunes gars rentraient de leur expédition de négoce, icelle de leur trotter après et questionner l'un et l'un : « As-tu pas vu mon Hanns? » Et à ce que tous répondaient « non fais » ou voire qu'ils la farçaient surplus, elle s'y en allait pleurante, ains encore disant : « Oui bien qu'il viendra, mon Hanns, oui-da, qu'il viendra capitaine, oui-da, ou commandant, et sous d'or m'apportera, tout plein une besace, et atours de tafetas et pelisse de martre ! » — et du coup en avait pour aucuns jours d'être tout aisée. Cœur de mère est singulière chose ! Et de moi, lorsque par temps

la petiote vieille me venait requêter : « Tout de bon, dites, pasteur, mon Hanns, pas vrai qu'il viendra ? » — Je n'avais plus cœur à lui répondre de nenni, et disais « çà çà, oui-da », pour l'accoiser.

Et ores de retour il avint, à son jour. Ains point capitaine, ni du tout commandant, et de doublons et tafetas de soie, néant. — Un soudard, le pourpoint loqueteux, morion cabossé, sans pique ni baudrier, un demi-mort d'homme à mine hideuse avec sa trogne rubiconde de force de breuvages de toute cuvée dont il s'était arrosé à la fortune des occasions. Cettui-là de s'y en venir adonc loger chez sa mère, laquelle n'avait soi-même pas une bouchée de pitance. Icelle à tant de clopiner de maison en maison sans se plus soucier mie de jaunets ni de capitaines, la mine tout illuminée de sa liesse et publiant à l'envi : « Mon Hanns, il est de retour, il est chez nous ! » à quoi de braves gens lui baillaient manger et boire, pour si moindrement qu'il félicitassent de ce revenant, et que plusieurs n'en augurassent que malencontre et bien l'eussent, si gré, expédié au diable vauvert.

Les jambes lui saignaient, et une ulcération répugnante lui recouvrait tout le corps. A raison de quoi ma femme se rendit léans et pour l'amour de Christ le lava et frotta d'onguents. Ains de moi, je me disais : si est l'âme au Hanns jà bien plus lépreuse encore que n'est son corps. Sur quoi je m'en fus adonc aussi devers lui, en volonté de le préparer à sa dernière heure.

Ores tôt, dès incontinent m'aperçut-il, que la pestilence lui bouffit le cœur et se prit à lui vomir à force par la gueule jurements et blasphèmes comme je n'en ouïs de ma vie. Ce n'étaient que diaboliques imprécations, entrelardées de « sacrédié », « mordié » et bravacheries à propos de toutes les ignominieuses bougreries qu'il avait pratiquées et, outre plus, de me brocarder : « le diable t'emporte, prêtraille, ou sans quoi je t'étrille et je te bûche tant si que tu baves le sang ! » — et autres injures et mécréances de même acabit dont il me remplissait les oreilles. A ce spectacle : « Mon cher frère en Christ, dis-je, quant est à moi, libre à toi de m'injurier à ta guise. Ains pense et attends-toi aussi à ce qu'il t'aviendra par delà, et fais ta paix avec ton Dieu ! » A quoi il me rabattit d'une telle volée de blasphèmes, que ma plume se refuse à les transcrire, y allant jusques à maudire sa mère, cettui minable bout de femme assise dans une chaise là auprès et qui, voire même à présent, n'avait pour lui que tout plein de mots tendres et fois à fois, quand il sacrait et rimait en Dieu, s'écriait : « Mon Dieu — mon Dieu ! faites au Hanns pardon — malade il est — ne sait pas ce qu'il dit ! »

A coup la mort mit le terme. Et ores, la face devenue livide, il cognait encore autour de soi dans le vide et brandillait les mains, quand de bref il poussa un gémissement, et croulant en arrière, il avait passé. Daigne Dieu ne lui compter sa coulpe, et gracier son âme pour l'amour de la pauvre mère !

Si se porta l'aventure. Ains de moi, j'étais très bas. A mon regard, celle survenance prenait semblance exemplaire: combien de ces malvivants de même farine que le Hanns rôdait-il bien de par l'Allemagne ? Mais oui-da, si pour lors venait à se propager une telle engeance perdue de Dieu, quantes misère et malédiction élargirait-elle pas en ces pays ! De quel pouvoir un homme seul se targuera-t-il par les temps qui courent ? Et là présentement de me rejurer promesse de prendre garde de près et de bon sur mes âmes comme un berger

yeux candides et brillants d'un éclat qui ne tenait point de notre monde. Ains de la hache n'eut regard — ni ne lut-il mon propos de forfait. Un sourire exquis visita son visage, et à tout son effort levant les bras il dit : « Cher papa de moi ! » — et plus rien — puis de redormir. A coup effondrant mon âme malade, une lumière d'outre la terre y bouta et la purgea de ses ombres. Je m'atterrai tremblant près du lit, secoué du tout à tempête par le souffle de Dieu. Un miracle s'était produit. N'eût-ce été que l'amour, en cet instant suprême me mandât le brillement céleste de son regard par les yeux de mon enfant, d'ores en là j'étais meurtrier. O fol ! O mécréance de moi ! Minable bouffon ! Du tout point n'avais-je été délaissé du Seigneur celles dernières années, si que m'en voulait sembler ! — Il m'était près et son amour avec, fors que je n'en avais mie connu. Et que je fusse avenu à me garder debout et solliciter mes âmes, cela n'était point en ma vigueur ; je n'avais que puisé à la source insondable du pouvoir de Dieu. Et si j'avais été capable de faire montre d'amour, c'est pour tant que son amour était en moi et, tout à un, ès jours aussi où j'étais à fin d'espoir. Et là céans m'a regardé la merci du Père par à travers les yeux de cettui-ci, mon petit garçon. Et ni point n'étais-je chu en damnation, nenni pas, ains bénit, pour ce qu'il fût en moi de servir à mes âmes du mieux que j'entendais. Puis çà les larmes de me couler des yeux. Ains ce pleur n'était plus d'icelle eau qui ronge le cœur si que fiel, mais un flux et torrent de Dieu dont le randon impétueux emblait toute désespérance et amertume. De prime fois, depuis quantes années ? — je ne baissai pas le chef comme telle manière de couard valet qui plie et branle devant le fouet de son maître ; je le relevai, et ci me dressait la force de Dieu, et mes lèvres tandis priaient à fervente instance : « Seigneur — ta volonté arrive ainsi ou ainsi en devant ce temps et une à toujours. » — Et voilà comme au cœur de la saison d'hiver s'était levée en moi, après mon Golgotha, icelle de Pâques et de la résurrection.

Dieu garde et vous soit avec — et avec Martinus ! »
Onques jour, ces mots, ne les oublierai.

En telles aventures se trouva ma paroisse du tout amenuisée. Comme je m'adressais à elle après l'agape de vêprée et mon pâlot d'enfant sus les genoux, je me sentais souventefois pencher à d'étranges humeurs. Martinus couché et les yeux clos appuyait sa tête à ma poitrine ; les autres seyaient affaissés en eux-mêmes, si que défunts déjà. Et là, ainsi que la dernière résine n'éclairait guère mie plus que falotement et que le noir gagnait autour, je me songeais être en quelque chambre funérale. — Et tout tel que cette-ci était mon cœur, où jà n'y avait-il que tombes rangées une à une. Mes paroles résonnaient si que fussent-elles issues des lointains — et enfin le chef de me retomber sus la poitrine, dont il me fallait faire force à me ravoir. En janvier de l'année ensuivante, uns encore de mes vieillots devinrent si caducs que souvent ne trouvaient-ils guère de jours la vigueur de quitter la couche. Et ores ainsi étaient-ils forclos de la vie terrestre, qu'ils ne m'entendaient mie quand je leur parlais, ou bien qu'ils ne marmonnaient plus que des mots sans suite à la mode des enfants. Lui aussi, mon Martinus, tel était qu'une ombre.

Si qu'à la parfin il ne fut plus en moi de patienter jusques au printemps. Singulièrement effroyable était-ce lorsqu'en décours de la nuit je ne trouvais pas le sommeil. Dans le silence et les ténèbres l'homme ne saurait courre outre à ses pensers; et ainsi qu'il ne voit rien ni n'ouït que néant, c'est tandis bien force qu'il se contemple l'âme en dedans, et icelles formes qui hantent par là et qui lui parlent. En devant ce temps, ce m'était à soulas que d'y regarder et prêter l'oreille, assuré en ma foi et plein d'espoirs fût à l'égard de la vie, fût deda mort. Et l'amour me ruisselait hors, m'aisant le cœur et délectable comme aiguette qui s'égaie au su que sa source onques puis ne se saurait tarir. Roc était l'assise où s'édifiait mon univers ; et avenant qu'il m'échût portion de souffrance, ci avais-je en la prière mon solide bâton.

Ains à présent, c'était cassé; et plus rien n'était pour me servir, à moi qui m'en allais ballant par précipices droits et coupés dans la nuit. De males pensées y levèrent dedans moi. Je ne saurais être en volonté de les celer, afin qu'avérée soit l'épaisseur des ténèbres de mon âme : je me résolus, avec la hache, d'occir mon enfant, et à l'après, de me pendre. Si m'étaient du tout tors et gauchis le cœur et le pensement ! Et quelque nuit, ce m'agriffa si que d'une poigne de fer et m'arracha du lit. Je ne me tenais plus capable de revoir venir le matin ni, haie au bout ! notre vieille pitié de vie. Et quand bien même y avait en moi deux yeux de réprobation qui me voyaient, et que je cuidais apercevoir tendues deux mains pâles qui se garaient de moi — non force, je me targuais encontre tout, faisant l'aveugle. A la lueur de la lune je rampai jusques à la cuisine, attrapai la hache et me tirai furtivement devers le lit où couchait Martinus. J'avais claire vision de lui, de son petit minois plus que peau et os, sus le front de fines gouttes de sueur, et du tressaillir affreusement décharné de ses menottes — « O baume de mon cœur ! — ce dit à la sienne mon âme faillante — mie ne veuille te causer de mal. Te défiler à force des lacs d'icelle misère, si veuillé-je, que tu te puisses y en aller devers ta mère en l'éternité ! » — Et c'est tant si ravagé du tout que j'avais l'esprit; qu'il troussait meurtre inouï en haute et claire remembrance de l'amour ! Et j'ai levé la hache... — Ores dès incontinent mon petit gars d'ouvrir tout grands ses

et de jamais ne lâcher le pied, avînt même le randon de fer et de feu se ruer une fois jusques dans notre solitude.

Et une année de plus se passa. Tout le long de l'été, le ciel tendit son bleu au-dessus de nos vallées et les champs portèrent plein de récolte. Comme ainsi, en l'air et parmi le bois, les oiseaux élançaient à Dieu les laudes et actions de grâces de leurs mélodies délicieuses, c'eût fait accroire que plus ni guerre ni calamité n'y eût-il sur terre. Mes deux petits grandissaient, et Martinus à l'envi, pour frêle fleurette qu'il fût encore ; ils me regardaient tout joyeux avec les yeux bleus de leur mère. Et le soleil ami penchait-il au couchant, et les premières étoiles s'allumaient-elles petitement, ores souventefois je me tenais assis dans mon cabinet, proche la fenêtre ouverte, à lire ès écrits religieux et profanes, ou à demeurer écoutant au babil de mes enfants et à tout ce qui leur passait en la tête. Et après j'allais joindre ensemble leurs menottes, et de réciter Notre Père. Et leurs regards me suivaient si dévotement que le Seigneur, pour certain, s'éjouissait d'iceux.

Encore que je n'eusse de part à richesse ni hauts honneurs, mon cœur était comblé néanmoins de reconnaissance. Et fois à fois me répétais-je encore: Carolus, rends le grand merci à ton Maître, et élargis à tes âmes ta force, en quelle il n'est point de remontrer autrement ta gratitude qu'en aimant icelles et accomplissant ce qu'il te requiert de faire.

Lorsque le ciel devient noir de nuages en marche et que le vent commence de tirer, l'homme s'avise qu'une tempête se prépare. Il ferme alors les volets, et il éteint le feu dans le foyer ouvert qu'il n'arrive male heure. Et après qu'il s'est remis à Dieu de sa chevance et de sa vie, il attend venir le premier éclair et la foudre tonner.

Surgissent tout ainsi adonc dans la vie des signes fréquents du temps, présages d'imminent désastre. Et il appartient en de telles occurrences, et il est à l'homme expédient qu'il tire sur soi les volets de son cœur et qu'il éteigne le foyer de son ire mondaine, haine et envie, orgueilleuse semblance et appétit convoiteux des trésors que la teigne dévore. Car une âme accrochée après quelconques proies terriennes perd toute force, et sa chance de se tenir encontre le flot, à cause de l'inquiétude qui hante en icelle. Un seul feu y doit arder, tout autre forclos, assavoir cettui qui éclaire, ains point mie ne boute flamme. Tel jà est l'éclat de la fiance en notre Père, hors le su de qui ne choit un cheveu de la tête. Dès lors est l'âme garantie, et ce dit-elle: « Or tôt vienne la bourrasque ! Mon cœur est en sauveté et je ne crains néant, attendu que plantée est ma maison sur le roc que toute la puissance des enfers onques ne saura crouler. »

Ains le plus des fois la tempête arrive inopinément, et sans que l'eût précédée çà-haut le moindre nuage noir qui l'annonçât et nous avertît. Tout ainsi dans la vie itou. A coup et à l'improviste la foudre tombe du ciel bleu et lance le feu sur tout ce que nous avions bâti. Et voilà comme, de fait, survint-elle en plein calme de Walddorf. Et ce nonobstant de m'apparoir, plus tard, qu'à tout le moins j'avais été aveugle, et que ce malheureux de Hanns avait déjà bel et bien été l'une d'icelles petites nuées d'orage, à quoi uniment nous n'avions tous pas eu regard. Et voici l'aventure: on en était au temps de l'août, et déjà sur les champs les bonshommes de seigle lié en gerbes étaient debout, et toutes les mains se diligentaient pour dépêcher la récolte à l'abri des granges. Et de moi itou, j'étais avec mon valet pressé de travail. Les terres de la cure étaient fort éparses, et le bout qui portait le seigle se trouvait à deux vallons de distance, aux confins de la Marche du village, bref : à deux pleines heures de chemin de Walddorf. Ce petit coin, d'où l'on n'apercevait plus trace du village, avait nom « Vers-les-fayards » et jouissait d'une complète quiétude ; et la cloche même de l'église avait beau sonner, l'on n'en pouvait mie ouïr qu'un tintement çà et là, car la forêt absorbait le son.

Nous étions, moi et mon valet, pour monter sur le char et nous y départir; quand mon petit garçon me vint sus tout courant et me dit : « Mon père, emmenez-moi aussi » — d'une mine tant si implorante et pressante que je n'eus pas le cœur de refuser. Notre mère de famille nous munit de pain, fromage et saucisse et, surplus, de lait pour l'enfant et de cidre pour nous-mêmes. Ainsi pourvus, nous nous mîmes en campagne tels des militaires au temps de la paix. Le vieux cheval blanc trottait avant, mon petit gars tout guilleret séant sur le char, et nous allions à côté moi et le valet.

Et la besogne se commença. Le petit Martinus était après à quêter des lisières de fleurs le long du champ, à ramasser des baies, maintenant buvait et mangeait, et maintenant musait ou sommeillait. Et quand le soleil à son midi en vint à nous cuire par trop sur la tête et le dos, nous fûmes nous coucher sous les hêtres, moi et le valet, et fîmes une reposée. Mon garçon s'était endormi la tête sur mes genoux. Lors j'avais tandis les yeux

mûrs pour les fauchées de la Mort ; ains elle leur avait passé outre sans en avoir regard et tranché plutôt par javelles jeunesses et enfants. Et iceux-là de m'entourer maintenant, qui séants, qui debout, sur les degrés de la cure, minable petit tas aux faces sillonnées tout en travers par l'inquiétude, plissées par la douleur, les yeux battus, des loqueteux. Je les entrepris bénignement en la façon d'un père, pour ce qu'ils étaient enfançonnés tous, et qu'il n'était en eux plus mie adonc de s'aider soi-même. Et les sollicitai de laisser leurs chaumières et de se transporter en icelles qui étaient vides jouxte la cure, à telle fin que je puisse prendre garde de plus près sur eux. Ains quatre seulement ensuivirent mon propos et furent ensemble pour venir au presbytère ; quant est des autres, têtes de hutins que l'âge avait faites caillou, ils n'en voulurent du tout. Force me fut de me ranger à leur mode — ains bien force aussi à une couple d'iceux de s'arracher à sa terrienne chevance, car peste les emporta encore en décours des ensuivantes semaines.

Ores avenue tandis était la saison de l'août. Cœur dolent, mon petit gars à la main ou sur le bras, je fus par les champs qui ployaient de bénédiction. Las pour qui ? — J'étais là et, nonobstant tous les tourments, seul homme valide, attendu que mon valet, tout plein de zèle qu'il se montrât, se faisait vieil et que les autres ne valaient prou qu'à peine pour demi-travail. Voire mais c'est à moi maintenant, père et mère uniment de famille par manière de dire, qu'il appartenait de pourvoir à suffisance pour les besoins de l'hiver et de regarder à ce que fût engrangé assez de millet, blé, et betteraves pour nous soutenir.

Ce fut da un lot ardu que moissonner les champs les plus proches, ménager les fruits pour le cellier, et singulièrement faire en temps requis une planche de terre. Quantes fois même n'étais-je plus pour lire avec mon Martinus un petit de l'Ecriture, ni dire ensemble sa prière? — recru je m'endormais, comme un bloc.

Dans ces entrefaites hiver nous était tombé sus et y allait roidement. Et adonc seulement iceux qui n'y avaient premier pas été de guise, s'en furent pour lors habiter en la maison la plus voisine du presbytère, à défaut de quoi tourmentes et menées leur eussent enneigé du tout les issues. Tant si terrible la froidure régnait, que je faisais le divin office en mon cabinet pastoral. Et là, dessus le soir précoce et pris leur succinct repas, je m'entourais de mes vieux enfants assemblés, ains non pourtant sans avoir gouverné nos deux dernières vaches et la chèvre itou. Je leur faisais lecture ès livres qui ne fussent point empanachés d'un trop d'érudition, parlais de choses avenues piéça dans le vieil temps, ou bien de Faustus le mage, des Sept Sages, des Quatre Fils Aymon et du preux Siegfried. Je m'avisais bien que mes âmes ne me suivaient plus que d'une ouïe distraite. Et ainsi que par fois la chandelle de résine jetait de bref une lueur plus vive, j'y voyais leurs regards perdus — et savais: iceux, les pauvres, en sont à la dernière page blanche de leur livre de vie ; leurs âmes dès ores se tiennent aux portes de l'éternité. Et si de fait. D'entrée de l'hiver la Mort Noire avait tourné casaque; ains deçà le temps des avents et de la Noël deux encore de ces vieux enfants s'étaient éteints bien doucement, si que lumignons à bout d'huile, sans affres ni combat. Puis mon fidèle de valet avait envisagé d'un œil lucide la mort en face, m'avait tenu la main et baillé congé, disant : « Pasteur, mon maître, le plus des fois me bénîtes-vous. A tour donnez-moi licence à présent de vous bénir de tout. Suis marri outre guère que plus ne soit en moi de vous aider encore icelle saison nouvelle, ains mes forces sont consommées à bout.

meilleure — ains mon cœur ne connaissait mie de mes actes, ni de mes dires.

Par dessus mes pauvres âmes, un épouvantement était venu qui n'a pas de nom. Icelles ne savaient non plus davantage ce qu'elles faisaient. Si voire ne remettait-on plus même les morts à la terre bénite. De moi, seul que j'étais, avec mon valet féal et sans peur, je n'en pouvais plus venir à bout. Dont il, avint de bref que le propos bouta en la pensée d'iceux derniers de Walddorf à s'y sentir encore de force, de fuir leur village et celle grande mortalité, et corps et biens de prendre le chemin de sauveté. Ils en avaient jà délibéré à longueur de nuit, et pour ce qu'en la seule journée en çà la pestilence en avait mis à fin sept des leurs. Ores adonc que le matin je sortais de la cure et que j'inspectais des yeux les ruelles, j'avise les deux derniers des grands chars à foin, haut chargés de meuble et bagage, et attelés d'une couple de vaches. Et à côté se pressaient des hommes et des femmes qui trimballaient encore d'autres paquets sur le dos. Je cours sus à eux disant : « Au nom du Seigneur, qu'est-ce là qu'il vous prend, mes chères âmes? » — Ils tournèrent la vue à moi ; leurs yeux luisaient si que de fièvre dans leurs mines défaites. Ains de réponse, nenni. Et de refaire ma question. Lors l'un d'iceux se tirant avant pour parler : « Nous voulons fuir, Monsieur le pasteur, fuir la Mort Noire. » Et sus l'instant, on ouït lamenter tout-haut, proche de nous ès maisonnettes où se mussaient de petits vieux et vieillottes ratatinés: « Et iceux-là, leur fis-je, vous les laisserez deçà? » Et, lui de répliquer « Monsieur le pasteur, ils ne veulent s'y en aller avec. » — Sur quoi me tendit la main, et mêmement des autres. — « Grand merci vous rendons ! Il s'en va temps de départir, nous ne voulons mourir. » — « Non fais ! Oh ! non ! non ! », opinèrent-ils à cri de toute part. Je vis tout de bon qu'il était pour néant de parler, et je savais itou que les âmes désespérées, en dépit de tant prou de vivres qu'elles se prémunissent, n'esquivent point à la mort. L'âme arse de chagrin je levai les mains et proférai les paroles de la bénédiction. Et puis tantôt les chars de s'ébranler avec lenteur, et par le chemin creux qui joint la grand-route de disparaître enfin à mes regards. Je ne pus tenir plus davantage mes larmes et pleurai amèrement. Ains les lamentations et plaintes poussées des huttes m'ont tiré de ce tréfonds de douleur. Défense m'était faite de penser à celle souffrance, tant qu'il y eût une pauvre âme encore en besoin de moi. Et si que son dû oblige l'enseigne à tenir sur sa redoute et défendre le drapeau jusques au blêmissement de la mort, jà étais-je à l'instar de cettui soldat, requis à honneur et constance.

Quand un ouragan débonde hideusement sus un troupeau et y croule la foudre par dedans et y tue maintes des bêtes, et que les autres tandis s'égaillent épouvantées et si, voire même, qu'elles se vont culbutant à val d'un précipice, lors se porte le berger à la quête d'icelles d'entre ses brebis qui sont encore vivantes. Tel en allait-il de moi. Es maintes chaumières ne gîtait plus que silence, pourtant que les hôtes en avaient tous péri, ou bien qu'ils s'étaient à celle heure étrangés de là. Ailleurs, des morts gisaient, fût jeune, fût vieil, et il en exhalait de terrifiante odeur ; ou bien je vis des humains se mourir geignants et lamentables, laissés de tous à l'abandon. Je leur donnai mes soins tout le mieux que j'en pus. Puis j'assemblai le restant de mes âmes, c'étaient assavoir, avec Martinus et la femme ménagère et mon valet, encore quatre vieillards et cinq petites vieilles qui n'avaient eu le cœur, mie du tout, à quitter la maison où ils avaient vu la lumière du jour. Iceux tous étaient

attachés sur lui et je contemplais la finesse de son petit visage, la pâleur de ses joues et ses cheveux dorés. Et là de songer, pourpensant toute sorte de choses : « Aveindras-tu — si m'adressais-je à Martinus en mon âme — aveindras-tu un jour vigueur virile ? Seras-tu pas trop ténu pour les temps qui courent ? Qu'est-ce que tes yeux de fillette au regard tout tendresse, qu'est-ce qu'ils seront forcés de voir encore ? » — Et à tant mon cœur se rompit soudain d'une anxiété que j'étrangeai de moi. Le Seigneur que soucient le brin d'herbe et l'animal, sollicitera Martinus itou, pour certain. Ains là de surgir devant moi, dégorgeant par la bouche son torrent de malédictions, le Hanns à la vieille veuve. Ores çà, le Seigneur l'a-t-il sollicité, celui aussi ? Ou bien voire s'il l'a jà et dès toujours dédié à la griffe de Satan ? Et mon dépravé soulard a-t-il pas été à sa fois un petit innocent d'enfant, si que cettui qui me dort là sus les genoux ? O que si tant faibles ne fussent père et mère ! Et pour si tendre et cher qu'iceux aient l'amour de leurs petits, pour néant est-il du tout si le Seigneur ne porte ses mains dessus. Et de me dire : ores tôt Carolus, fol ni douteur ne sois mie. Fie-toi en Dieu. Il en pourverra au bien. — En tel pensement demeurais-je, quand je tombai enfin d'un pesant sommeil.

Et fis un rêve. Je cheminais par de longues rues. Le soleil élançait dru ses rayons du haut du ciel. Je retirai ma veste et j'ôtai ma casquette. Ains n'y gagnai mie de frais, pour ce que la touffeur accrut encore jusques à devenir insupportable. Et que vois-je ? — devant moi une grande église, en toute part cernée de feu. Et les gens plaignaient à cris. Ores mais l'un d'iceux de courre au clocher, et de bref une sonnerie résonne, si puissante que je m'éveillai en sursaut épouvanté d'icelle vision. Vraisemblablement j'avais été long à reposer, car le soleil était déjà aval et me dardait en pleine figure. A l'autre bout du champ mon valet était à l'œuvre et Martinus infatigable lui gambadait autour. Quant mais est à moi, je me sentais le cœur étrangement alourdi ; et de me ramentevoir incontinent ma femme et mon enfant, redoutant à force qu'il leur fût arrivé aucun mal, et voire que le feu outre plus s'en fût pris au village. Et de crier au valet : « Aurais-tu ouï sonner la cloche ? » — « Nenni, Monsieur le Ministre, ouï ne l'ai mie. » — Lors adonc tranquillisé, je fus pour l'aider. O bénédiction : le char était plein de récolte, si que le valet fut d'avis de s'en tenir là, à cause du cheval qui autrement n'aviendrait plus à le tirer jusque chez nous.

Il fallait un roide coup de collier pour passer cettui chemin étroit, et fois à fois nous contrebouter à toutes forces, moi et le valet, quand d'aventure une ou autre roue restait prise au terrain. Et sus pour lors, Martinus de porter itou les mains à la jante, tout fier de sa vigueur quand derechef on avançait chemin. Nous étions avenus de la sorte à moitié de course. Le jour tombait — et là tout à un coup je vois un homme qui nous crie et court au-devant.

Souleur et angoisse me poignent — et la certitude d'un grand désastre. Et je me pris à trembler tout uniment en mon âme et dans ma chair. Ains j'ai joint les mains et élevé au Seigneur une briève oraison d'appel à sa force.

Sur ces entrefaites l'homme, en qui je reconnus le gros Jobst, était venu tout proche. Son justaucorps était lacéré et la peau du front lui saignait à flot.

« Pasteur ! » — a-t-il crié — puis s'arrêta coi, pour ce que la voix lui avait brisé, de force de trop de fatigue à respirer.

« Jobst ! », dis-je — et de me saisir de ses mains — « parle, au nom du Christ, qu'est-il avenu de terrible ? » Voici celles mains étaient du tout froidies et il tremblait le grelot comme un qui est en fièvre. Et là étranglé de mots inintelligibles il ne me regardait pas dans les yeux, ains à côté, l'air peureux.

Arrivé était je ne savais quoi. Ains mais je savais que le cas se portait mal. Et que dès là, me faudrait tenir devant mes âmes, de garde qu'elles ne perdissent cœur. Et ores je me redressai et parlant d'une voix calme : « Jobst, ai-je fait, pour si grand malheur qu'il nous avienne, c'est décret du Seigneur. Et il nous laisse mettre à fond, ains du tout point noyer. Ci-parle. »

« Allez-y — courez — Ministre — à Walddorf ! » — il n'en put davantage, car il devint blafard et chut tout de son long comme une masse, et du sang lui versa hors la bouche. Et puis son corps eut un spasme, et pour finir il s'abandonna comme un qui s'arrange pour un long somme ; son visage s'est émacié, ses yeux devinrent vitreux. Je me penchai sus lui et je pris sa main — « Jobst ! Jobst ! — appelai-je en forte voix — ains déjà son âme s'était esquivée outre là où mie n'est plus en voix humaine d'aveindre. — Dieu te soit un gracieux juge.

Et je me remis debout, ayant dit une briève oraison, et criai au valet de veiller à Martinus ; et ores pour le coup me lançai grand'erre et si qu'un me fût après à me cingler du fouet. Et de courre sus par à travers les champs et le bosquet de bouleaux — et tant plus proche devenait le village, tant plus désordonnément le cœur me battait ; et ce non mie seulement, Dieu sait, de par ma traite : nenni pas — ains d'angoisse, laquelle angoisse outrément me gagnait, toute telle que nuée en-devant la tourmente accroissant de plus en plus. Et dedans moi ce n'était que ténèbre, et au fond d'icelle comme un démon aux yeux de feu plantés sur mon âme terrifiée, ce dont j'étais à cris d'épouvantement. Ains là ne pouvais. Et ores, ci la première chaumière — et devant, une vieille femme, roide couchée à bas, tête fendue — et outre là dans la rue un jouvenceau livide, tué, le sang dégouttant encore de sa blouse — et outre après, un compagnon à journée; on lui avait défoncé le crâne et hors l'orbite un œil lui pendait, et — outre encore — des innocents d'enfants, membres sabrés, percés de coups ! — et je poussais mon train de fuite, si que fussé-je à courre outre l'enfer. Et toujours de nouveaux cadavres, amis et ennemis, vieux et jeunes, et puis — je touchais l'église — ores des femmes à cris et plaintes, pleurements d'enfants, imprécations des hommes, tous pressés ensemble. Ains l'un d'iceux m'ayant avisé, de crier : « Le pasteur ! » et derechef : « Le pasteur ! » — dont il avint que tous s'arrêtèrent cois, si que la voix leur rentrât dedans, et un murmure seulement m'aveignait encore, et la vue de mains qui se tordaient tendues çà-haut devers le ciel comme si fussent-elles pour appeler Dieu à témoin. Et ils se sont fendus pour me faire une voie. Et j'étais en volonté de questionner, interpeller, crier à cause de ce mouvant qui venait amont encontre moi — comme une souleur d'agonie — ains ne pouvais — et je me portai plus avant, sus à la porte d'accès au presbytère, marchais comme un qui est après boire, et là — Seigneur, ô toi mon Dieu, voilà passé bien longtemps depuis, ains d'en écrire cettui cœur de vieillard me frémit encore — là, ma femme gisait, le visage à sang — et sus elle jetée, une petite pâle rose, ma chérie d'enfant — tuées à terre, toutes deux. Alors un cri m'est monté au-dedans, issu des sources intimes de la vie ; ains

Seigneur en volonté de me prendre à oblation, et à merci les autres ! »

Avint le dimanche. Je me tenais en la chaire, outré de douleur, astreint à un dire conforme à l'Ecriture, et parlais des preuves d'amour à nous donner dans les mauvais jours comme il appartient, pour ce que Christ, notre Seigneur, nous en requiert ainsi dans sa doctrine, à icelles enseignes que l'être de son Père même est amour.

Et là un cri de tout à un coup du côté où étaient les hommes séants ; je vois aucuns d'iceux sauter debout effarés, et quand et quand fendant le pourpris de Dieu une voix stridente de hurler : « La Mort Noire! » — d'autres ensuivie, puis clameur répétée. Dont sus l'instant s'émut d'entre les femmes vocifération et crierie aiguës; à tout elles se pressaient et se poussaient hors des bancs. Et tantôt avais-je avisé cettui-là d'entre les hommes, qui avait avec moi dans la forêt mis sur le brancard le cavalier gisant, la face presque noire, jeté deçà delà par le spasme — et pas un dans sa peur ne se compassionnait mie de lui. Je dévalai la chaire, courus à lui et le couchai sur le banc. Ores tout incontinent, et comme pressé d'une force étrangère j'entonnai « C'est un rempart que notre Dieu ! » et une voix de se joindre avec, une seconde uniment, et sus chantèrent aussi les femmes. Ains la forte hymne ne rendait guère icelle puissance qu'elle avait accoutumé, ni ne bannissait-elle l'anxiété et l'angoisse des yeux, tels que si envoûtés fussent-ils à fixer leur regard sur l'homme chu bas comme une masse. Puis la contorsion l'a repris, et de redoubler le tumulte des femmes à cris, lesquels n'étaient point tenables. Aucuns hommes demeurèrent seuls près de moi ; non jà d'autant qu'ils fussent francs de crainte ; bien néanmoins se peut-il que cettui chant de haro leur eût versé cœur et fortitude. Nous fûmes pour emporter le malade en sa maison. Ains se tenait là postée à la porte sa femme, ses enfants derrière soi, et refusant du tout de lui bailler entrée. Les propos qu'elle tenait et ses yeux égarés de peur disaient un cœur à vau-de-route. Adonc j'enjoignis aux hommes de se retourner, et nous le portâmes à la cure. Ores il ne devait plus y aveindre, car la crampe l'a repris tout à coup, il battit des bras tout autour, sa figure noircit — puis il se roidit et expira sa vie.

Tout ne saurais-je narrer, qui d'ores en avant se porta d'horrible, jour par jour. Le glas sonnait quotidiennement, et bientôt fois à fois la journée. Et comme il croissait la mesure de l'effroi, je condamnai le portillon d'accès à la tour et supprimai celle maligne annonciation, qu'elle ne forçât plus le cœur à ceux pauvres gens. Ains vainement. Et quant est de ma parole, elle aussi en était du tout pour son efficace, comme j'allais d'huis en huis. Les petits enfants s'enfuyaient à cris et terrifiés du lit de la mère ou du père; les hommes abandonnaient la hutte où tandis la femme gémissait en agonie. Seules aucunes mères, signées jà elles-mêmes par l'ange exterminateur, se tenaient leur enfançon malade contre la poitrine et s'endemenaient errantes ci et là de par le village comme prises de folie, ou bien s'y en venaient écrier après mon aide.

Quand sus le cœur accroît outrément la charge de souffrance, il se mue en pierre. Ainsi de la détresse que j'avais trop grande au dedans et qu'il n'était plus en moi de ressentir. On nous relate qu'autrefois il y eut un homme inventif, lequel agença un être humain par seule industrie et, ainsi truqué, qu'icelui était capable de marcher et de parler — ains mais de cœur il ne sut point y bouter dedans. Tout tel étais-je aussi fait, figurément parlé, que cettui homme fabriqué; j'allais chez les malades, seyais auprès des mourants, parlais de vie

le casser. Et si lui-même ne dresse la défense, pour néant chasse-t-on le pauvre Lazare au bois. » — Je le consolai en paroles ; ains d'autre besoin n'avait-il du tout plus que d'une lampée d'eau. C'est la dernière chose qu'il fut en moi de faire encore pour lui; car la male crampe l'attrapa derechef — et ci fut le terme de sa terrestre équipée. Je recommandai à Dieu son esprit; ains je ne me fiais de guère que la portée de mon dire pût aveindre çà-haut. Quantes obsécrations avais-je faites pour femme et enfant et mêmement pour mes âmes, dont rien plus ne fut que de feuille au vent ? Point ne les avais-je garanties du meurtre et de la tuerie, ni point gardées du pillage non plus. Et là en gisait un qui était marqué — et bien peut-être l'avant-coureur d'une autre calamité outre pire encore. Et cettui mot de « Mort Noire » que mon Martinus avait crié, de me pénétrer à travers l'âme comme coupant d'épée. Nous a-t-elle, la Mort, dépêché ce cavalier en guise de fourrier et annonceur mandant: « C'est lui qui vient — devant que moi j'avienne ? » Et ainsi qu'incessamment j'étais à considérer ce défunt, il me sembla que tandis son visage se basanait, noircissait de plus en plus, et comme si eût été qu'il se bouffît. Et là de me remettre ce que j'avais lu en devant ce temps ès livres où était écrit de la pestilence — et je ne doutai plus mie de la vérité : cettui frater en maraude que voilà, avait apporté en mon Walddorf une terreur nouvelle, et si avait-il voire fallu que moi-même je le recueillisse. Et quelque déjà longtemps que je ne fusse avenu à prier, à celle heure j'impétrai à Dieu ; ains non point pour moi. Emu à désespoir et insolite rancœur, je levai les mains en haut: « Seigneur, ô Dieu, ôte ma vie maudite — et prends — s'ainsi veuilles — l'innocent Martinus aussi — ains épargne mes pauvres âmes et fais la coupe loin d'icelles s'étranger, car ils ont par force déjà bu outre plus de fiel. Aie d'eux compassion, au nom de ton Fils ! » — si approchant ai-je sangloté en mon âme.

Je savais de certaine science que si par mégarde aucune de mes ouailles jetait la vue sur cettui cadavre signé de la malepeste, si en serait-elle férue d'effroi jusques aux assises de son être, et s'y en irait-elle criant mort et épouvantement dans les chaumières. A raison de quoi je fus trouver la femme de peine et me fis donner une aiguille et du fil, Et après je cousis le mort dans le drap sur quoi il était gisant, à celle fin que nul œil humain onques puis ne le contemplât. A chose faite, j'appelai mon valet à l'aide pour coucher la dépouille sus le brancard et la transporter au cimetière. Au dehors, d'aucuns y en avait, debout à causer entre eux, et qui se turent incontinent dès notre approche. Ains de moi, pour si bien que je connusse de la nouvelle calamité qui nous était imminente, je leur dis : « Soyez sans crainte, mes amis ! Le pauvre homme avait le haut-mal et il a trépassé depuis une heure en çà. Ores ayons regard à son vœu d'être inhummé honnêtement et remettons son âme au Seigneur. » Attendu que je leur parlais posément, et si adonc que ma voix ne leur trahît mon cœur où hantaient les pires alarmes, ils s'accoisèrent et l'un d'iceux de courre sonner premier le glas, selon l'usance et coutume. Puis on pella une fosse, on dévala le cadavre au fond, je prononçai les paroles prescrites, et pour finir je récitai uniment avec eux Notre Père».

Ains de moi, je ne pus mie tout le long de la journée ni la semaine durante tourner mon penser vers autre chose, à part l'expectation de la prime rumeur m'avertissant que quelque de mes ouailles s'était étouffée ès affres pestilents. Et fois à fois: « 0 que si onques fût le

je ne sache qu'aucun l'ait ouï si que moi-même et à ce coup, comme un arbre qu'on croule, je chus par-dessus femme et enfant et mes sens évanouirent.

Les gens me ranimèrent en m'aspergeant d'eau jusqu'à ce que je rouvrisse les yeux. De prime face je ne vis du tout rien ; ès ouïe seulement me tirait un bruit de vent. Et puis de me sembler entendre sangloter en toute part d'alentour.

Si fait, c'étaient les femmes qui plaignaient et pleuraient, de quoi tout de bon je m'étonnais, à cause de ma tête que j'avais encore tout emprise. Et je m'ouissais questionner moi-même au-dedans : « Çà, mes pauvres âmes, pourquoi plaignent-elles comme ainsi bien fort ? Console-les, si faut-il adonc, Carolus ! » Et j'étais pour tourner à iceux ma parole, ains la gorge bizarrement me gonflait et je n'avais que néant de parole. Alors je levai mes regards à la ronde et je vis des faces blêmes, leurs yeux fixés sur moi d'un air de mortelle frayeur, et m'avisai incontinent que gémir et soupirement venaient de s'arrêter cois. Je fis mine de me relever, et tandis je sentais deux hommes me soutenir, de garde que je ne renverse. Ains ne savais le pourquoi. Doucement je me libérai tout en tournant le visage de côté. — Alors se crevèrent les nuées qui m'obscurcissaient l'esprit, et mes yeux ont eu derechef plein regard de l'horrible réalité : massacrées gisaient-elles, ci le fleuron de ma maison et parure de mon cœur, et ci la fleurette qui tant gracieuse accroissait en stature devers le ciel pour le gré de Dieu et la joie des hommes. Et comme je tenais ma vue fichée à terre, tremblant des membres à force, un ouragan s'est levé au-dedans de mon être. Je crispai mes mains ensemble, en volonté de crier comme la bête sauvage que la flèche du chasseur a touchée. Ains là, je cuidai ouïr me parler le Seigneur : « Carolus ! mon valet — ce disait-il — ne croule point sur toi-même ni ne romps comme faiblet roseau ! Sois ferme, que tes âmes se confortent de ta force. Si le berger est à bas, qu'est-il pour lors du troupeau ? Sois fort, je te suis près. »

Si adonc appelé et requis, je ramassai le tout de mon vouloir je me mis debout devant mes mortes, j'avançai mes mains ouvertes au-dessus d'elles et dis : « Seigneur, ta volonté mêmement avienne, soit qu'elle nous assigne portion ou d'amour, ou de douleur. Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, le nom du Seigneur soit glorifié éternellement. Amen ! »

Bien redirent-elles l'amen, mes brebis ; ains leur écho, bien aussi le vis-je, n'était que balbutiement des lèvres, et cependant les regards demeuraient ou ternes, ou chargés de défi, à cause que tous ces cœurs branlaient encore du choc qui les avait si subitement férus et qu'ils n'avenaient pas à concevoir. Ores à tant je fus saisi d'effroi, car en mon âme itou le noir de la rébellion tentait de se mettre sus. Je l'ai roidement rabattue, qu'elle ne rebèque à ma poigne. Et j'ai enlevé ma femme du sol sur mes bras et fus pour la porter en notre maison. Ci-devant maison d'allégresse, maison d'infortune à présent. Et comme contre ma poitrine je lui reposais la tête, celle lui chut arrière sur l'épaule, et les yeux qu'une main charitable avait clos en furent rouverts. Las, las, ce n'est plus l'amour que versait celui regard, rien que le morne transi de la mort. Et je frissonnai d'outre en outre jusqu'aux os, et puis après il m'a semblé qu'un courant de feu m'enveloppait tout le corps, et j'en étais à cri de souffrance. Ains je serrai les dents, et d'ouïr celle voix reparler : « Sois ferme, Carolus, moi, le Seigneur et ton Dieu, je te suis près ! » — sur quoi je me retournai et je dis aux femmes : « Prenez mon enfant. »

C'est en tel arroi que nous franchîmes le seuil où j'avais ce jour d'hui, à soleil levant, pris congé de ma femme et de ma fillette — et voilà l'accueil qui nous réunit, dessus le soir.

Il m'est apparu comme onques jour encore de ma vie que j'avais deux hommes dans mon cœur. L'un d'iceux, comme fracassé par le maillet de Dieu, un minable comparse qui n'était mie en propre de saisir que femme et enfant lui eussent été ôtées de si effroyable façon, criait en son âme et plaignait ; ains il était sans paroles pour ses chagrins. Ores encore un autre d'homme y avait-il là, qui ne connaissait que néant du premier, tel un étranger que rien en l'occurrence ne concernât. Et celui seulement de se dire: « Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour servir à mes misérables pauvres âmes, pour les garder de précipiter dans ce noir de désespérance? »

Ores donc, j'imposai silence aux plaintes des femmes et aux hommes qui étaient après à me rapporter comme tout s'était passé : « Braves gens, mes chères âmes — ce leur dis-je — il s'en va temps de tout. Quant et à présent, couchez seulement icelles deux-là dans une toile blanche et priez de bref pour elles. Mais d'après, rentrez dans vos maisons et vaquez aux rangements comme il appartient. Je m'y en viendrai devers tous ceux qui sont grevés de douleur. »

Ains de moi, je m'en courus davant toute œuvre joindre à chemin mon valet et Martinus. Je ne voulais pas que mon petit gars aperçût gisants dans la rue iceux qu'on avait tués, ni sa mère morte avec sa sœur. Je les rencontrai à quelque distance du village. Mon Martinus s'y en venait tout vacillant et recru de sommeil. Je le pris sur mon bras, et lui de jeter la tête sur mon épaule et de me sourire encore en disant: « Mon papa chéri ! » — et sitôt de s'endormir. Et là, derechef, l'un des deux hommes qui hantaient dedans moi fut pour rendre les abois et perdre cœur. Ains je rétorquai impérieusement contre lui et l'arrêtai coi. Puis je dis au valet: « Ce sont des hommes d'armes fourvoyés qui ont assailli le village. Bien les a-t-on boutés hors, ains ils ont fait ravage ! » — de ma femme et de l'enfant, je ne pouvais parler le moindre mot. — Et sur ce, passant delà par la lisière et côtoyant le cimetière, je portai mon Martinus à la cure, dans une pièce qu'icelle — honneur de ma maison — avait ménagée pour quelque malade ou passant égaré. C'est là que je bordai tout doux mon petit dormant. Et comme j'étais à considérer sa pâlotte de petite mine, ce voulut quand et quand me revenir sus, et si que m'étranglât une main par le cou et me serrât le souffle. Ains à tour l'autre voix de s'élever à l'encontre: « Carolus, quantes sont-elles, tes âmes que la main de Dieu a durement touchées et navrées ? Il serait d'un vilain de berger que ta propre tristesse te les fît dessouvenir ! » Alors, sans un dire, je bénis mon Martinus et sortis à pas légers. Ains d'avant encore quitter ma maison, je me ramassai, tant y a que je connaissais du pénible chemin qui m'attendait venir, et savais que je n'aviendrais mie à guérir d'un petit verset blessures ni mâles plaies, et qu'à leur bailler je n'avais néant, excepté la Parole de Dieu et mon amour de mes pauvres âmes.

Et, si m'en fus de chaumière à chaumière. A la vue et à l'ouïe de tant de détresses et désespérances, j'eusse été parfois, de vérité, pour souhaiter devenir aveugle et sourd ! Ains je bannis résolument cettui voœu félon et penser impie. A qui le dû de soulager mes âmes, fors qu'à moi? N'avais-je pas juré à Dieu le serment par quoi je me promettais et m'obligeais à icelles constamment et aussi au fort de l'amertume?

traînant, et que le maître était jaune et lamentable si que l'haridelle. « Çà çà, Martinus, paix là ! c'est un pauvre homme ne crains mie — et un chrétien itou, comme toi et moi. » Ores à tant le cavalier de s'affaler tête devant. Il se veut retenir, n'y avient mais, et puis glisse hors la bardelle jusques à terre. Le cheval bondit et se dresse ; ains s'arrête sitôt sus bout en tremblant, pour hennir à cri tant si effroyable comme de ma vie je n'en ouis onques de pareil, et qu'appelât-il à l'aide pour son maître. Sur le champ je dépêchai Martinus mander quelques hommes munis du brancard qu'on remisait en l'église. Puis je courus à l'homme, m'agenouillai auprès de lui et lui soulevai le chef. Et là tout de bon les sueurs d'épouvante m'ont coulé le long de l'échine ; car icelle face-là était telle qu'on l'eût pu aisément tenir pour la Mort en propres espèces. On n'en voyait mie que les os, et la peau qui tendait par dessus comme de vieil parchemin. Il ouvrit les yeux, et dedans y avait une détresse impossible à dire. Je vis qu'il était pour parler et pour lever les mains ; ains ne pouvait les remuer ni avoir sa parole. Et tôt, chut comme évanoui. Puis son corps fut agité de tressauts; et horrible était-ce à regarder. Je n'avais même d'eau pour le ranimer. J'avisai sur ces entrefaites l'approche de deux de mes paysans qui portaient le brancard et de mon petit garçon. Je couchai l'homme par terre et me portai au-devant d'eux empêcher Martinus de voir celles contorsions, je le renvoyai adonc au village dire à la femme de peine de dresser en la maison un lit pour l'invalide. Ores ainsi que nous soulevions le corps du cavalier, un cordon a cassé qui attachait sa vareuse, si qu'une part de sa poitrine apparut à nu. J'y remarquai la présence de pustules bleues et d'ulcères, et à coup la peur me poignit quant et les autres. Iceux voyant que je ne lâchais pas ma prise se remirent sus et m'aidèrent à étendre l'homme, et puis nous l'emportâmes au presbytère; ains quant est au cheval, cettui trottait à l'arrière, la tête avallée. Comme on accourait j'éloignai du geste les gens, disant que cettui-là était un malade que j'avais trouvé dans la cavée ; qu'ils ne se laissassent point effrayer et, comme ainsi soit, que d'ailleurs aucune bande ne lui venait aux talons. A la vue des convulsions qui le rejetaient deçà delà, la vieille ménagère exclama d'effroi. Je l'envoyai cuire quelque soupe et alitai le hère. Ains les deux hommes tandis s'élargirent à toute reste et si que le Satan leur eût pendu aux trousses. Prudemment je lui poussai un coussin dessous la tete ; et pour lors attendis venir. L'accès eut une remise, et par ainsi je pus lui ingurgiter un petit de la soupe. Brief temps il fut là gisant et tel qu'endormi, puis de marmotter je n'entendais quoi, et à l'après de se redresser à toute peine sur son séant, et levant la main : « Monsieur — qu'il fit — je tire à ma fin — le sergent m'a chassé hors de ma compagnie, pour ce que j'ai la vérole — m'ont planté sus une vieille carcasse de rosse — m'ont baillé ration d'une semaine — voilà huit jours à celle heure que je suis à rôder en rond. — Portez-moi au bois, pour ce — qu'autrement — mourir vous aviendra — tous —.»

Ains n'était point en moi d'ensuivre sa volonté, et ce néanmoins que je tournasse ma pensée vers mon enfant et à mes pauvres âmes. Cettui maleficié, voire, a été baptisé lui aussi au nom du Christ, et s'ainsi est que piéçà le Seigneur ne craignit point les lépreux, au chrétien ne loise non plus se dérober devant un qui a besoin de lui. Il troussa le bout de sa manche pour me faire apparoir que le mal lui rongeait déjà la chair jusques au vif. Ains de me dire en moi-même : « Ce qu'en a Dieu ordonné, point mie n'est l'homme au propre de

Le mésaise accroissait entre mes âmes ; et du haut de la chaire non plus je n'aveignais mie à les conforter. Qui sait si en leur for ces cœurs ne sentaient pas que même leur pasteur en était jusques à revêtir sa fragile foi de traits de l'Ecriture et de versets de cantiques. Eh ! oui, si en allait-il bien peut-être, et tout faiblement que leur escient y fût requis. D'autant qu'un cœur arde de feu sacré, il en insufflera aux tièdes aussi flammes nouvelles ; et ores que la force du Seigneur loge en l'âme, elle y sera source roborante pour les autres âmes aussi. Ains, au regard de moi, le feu m'était cendre au-dedans, et la force impotence. Plus ne me tenaient que le dû de mon office et le propre jurement par lequel je m'étais promis et obligé. Quantes fois lisais-je le passage d'Horace où le poète latin écrit que ne faille l'homme de garder une sa fortitude encontre infortune et traverses du temps et, le monde s'écroulât-il, de lui durer debout et inébranlable sous les décombres. Ains celles paroles, pour sages qu'elles fussent, n'avaient point d'efficace pour ressusciter ce que je tenais pour défunt. Et si Christ, notre Seigneur, ne m'eût point aussi racheté quitte de la damnation, et peut-être aucunes autres d'entre mes âmes, qu'eussé-je à faire d'icelle fortitude — sous les décombres? — Et que faire avions-nous de porter surcharge de souffrance, un vivre dur, privé de joie et de soleil, rempli du seul labeur de suffire à la journelle nécessité?

Ainsi ou ainsi, n'y avait-il de vivant en moi plus rien que révolte. Enfoncer ne voulais, ni briser comme roseau dans la tourmente davant que la mort me rompît, dût voire encore m'atteindre outre plus de mal. — Et quant est d'icelui, déjà nous approchait-il, tout hors que nous fussions d'en avoir soupçon.

J'étais assis dans mon cabinet, Martinus sur mon giron à tracer des caractères sur sa tablette ardoise. Et là de lasseté cettui de se buter tout encontre ma poitrine, et de considérer la paroi. Y pendaient à côté de la croix une effigie de feu le Dr Luther, et une gravure du maître Albrecht Dürer figurant les quatre cavaliers apocalyptiques. Mon petit bonhomme n'y avait pas apporté jusques alors autrement d'intérêt. Ains ce jour d'hui, il me questionna : « Mon père, sont iceux itou enseignes, si que l'homme qui a été céans n'a pas longtemps ? » — Je lui représentai l'image, d'autant que se peut ce faire à un garçonnet, lui qualifiai les cavaliers, et pour lors : « Cettui, ce dis-je encore, est la Mort Noire. » A quoi le petiot lève craintivement les yeux sur moi, disant : « Iceux-là, gens terribles que c'est, mon père ! »

En décours de la même journée et comme le soleil n'élançait plus si dru ses rayons, je fus avec Martinus dans le bois. Le chemin qui va à la grand-route se tirait là en manière de cavée. Au bord, des ronces croissaient et de mûres y en avait déjà. Mon épouse avait le soin jadis de les ramasser, pour ce qu'ensemble elles sont d'un aliment salubre et que de leur jus elle préparait une petite potion souveraine contre maintes maladies. Ores là je vois Martinus perdre subitement toute couleur, fixer de grands yeux vers le fond de la laie; et la main levée et le corps tremblant d'angoisse et de peur de s'écrier: « La Mort Noire! la Mort Noire ! » Je tournai incontinent les yeux vers celle part que visait sa main et où le chemin s'incline amont. Et voici, quelque cent pas outre, un cavalier nu-tête monté sur un cheval noir s'avaler à toute lenteur ; ains il était seul. Et le trot de la bête approchait de plus en plus, et je vis qu'elle n'était que peau sus les os et qu'elle fatiguait à force en

L'horrible vision ! — Gisait dans l'une chaumière le père assommé, dévisagé, méconnaissable de force de sang et meurtrissures; et tandis mère et enfants se doulaient lamentablement. Et en d'autres lugubrement on pleurait, à cause que les soldats y avaient tué ci la mère, là le fils ; et ailleurs plus, ces sans-Dieu de bandits avaient mis à mal une jeunesse à peine nubile que j'avais dédiée à Dieu depuis peu, d'un rut si ord et bestial que ma main a horreur d'en écrire. Icelle-dite jeune fille geignait atterrée sur sa paillasse dans un coin; sa mère assise auprès avait le regard cloué à terre comme une démente, cependant que le père, blessé au front, arpentait incessamment la pièce et parlait je ne sais quoi, les poings brandis encontre le ciel. — Si allai-je en ma voie d'un à autre, jusques au dernier. — Ores quelque part un père était couché sous les débris de son métier démantelé, trois petits marmots séants dans la cour, aussi effarouchés que des poussins perdus guettant leur mère en vain, pendant qu'au-dessus l'autour jette son cri. Seul d'iceux le plus petit dormait, trop nicet encore qu'il était et partant sans frayeur ni défiance. Et présentement que je considérais ces orphelins, il me reprit de penser à Martinus... eh ! quoi, — s'il m'était fini et destiné ès livre de la vie être frappé d'une balle ou transpercé d'une pique par ces temps de male heure ? — Je chassai ces songes, pris l'enfant endormi sur mes bras et enjoignis aux autres de me suivre. Et je fus demander à une voisine dont l'ange exterminateur avait dépassé la chaumière sans y entrer, de prendre d'ores en avant ces sans-famille en sa garde et les aimer chrétiennement. Après quoi, j'allai chercher autant d'hommes qu'il fallait, et nous emportâmes les cadavres, amis et ennemis, des rues au cimetière. Si fut fait ce que l'heure requérait d'accomplir.

Quand je gravis les degrés de pierre de la cure, le ciel scintillait déjà de ses lumières, et la lune si pacifiquement éclairait que la terre semblait à l'image du Paradis. Déjà le sommeil passait d'huis en huis en prononçant les mots dont la magie arrêterait cois pour aucunes heures les pleurements. — Ains il n'entra point avec moi dans ma maison de deuil. Ténèbre et silence hantaient sur le seuil, si qu'eût été çà, toute telle, l'entrée de l'Orcus dont les auteurs de la Grèce antique nous ont décrit l'accès. Je fis du feu et j'allumai un lampion. Devant la chambre où la liesse de mon cœur et ma fillette dormaient d'un sommeil si serré qu'aucunes terriennes rumeurs n'eussent suffi à les en réveiller, je suspendis mes pas, immobile et silencieux. En cettui moment ne me voyait nulle quelque de mes âmes, ni quelque n'avais-je à consoler, fors que moi-même. Et j'ai senti qu'il n'était mie en moi de ce faire. Je branlais de tous mes membres comme un tremble que la poigne du vent outrément secoue. En volonté de dire une oraison jaculatoire et d'appeler Dieu de sa force dans mon désemparement, je demeurais sans dire. Muette était devenue la voix qui davant m'avait parlé cœur et courage. Et dès çà que j'entrai, néant plus je ne fus qu'un débris de créature. Du sombre de la chambre ressortait une blancheur à peine claire un peu — le lit sur lequel étaient couchées et drapées d'une toile de lin les deux qui une fois furent miennes — ains à présent de la mort. Je posai la lampe sus la table. Là, au pied du lit debout et me tordant les mains, je n'étais du tout point le ministre qui devant Dieu s'est voué à ses âmes ; ni du tout point le consolateur et adjuteur — ni même encore le chrétien que le sang du Seigneur Jésus a rédimé — plus que celui être humain en sa nudité désespérée — et cela, ici, étaient ma femme et mon enfant. Et à coup de me ramentevoir à force le jour où cette

chaste femme dans les douleurs m'avait cette fillette enfantée, ès icelle chambre et sur ce lit même.

Alors là, là s'est éclatée outre moi l'une voix toute seule, la déplorante, la désespérante, la méconnaissante de tout soulas et, singulièrement aussi, de toute soumission au décret du Seigneur. Je n'avais mémoire des âmes d'autrui, seulement de ma douleur, et si que fût-elle l'unique et la plus grande. « Pourquoi — pourquoi ! » — clamait la voix — « Contre quoi ai-je péché que la mort m'ait ôté cette-ci? Quoi donc a-t-elle, icelle femme qui envers et au regard de tous était si qu'un ange, qu'a-t-elle perpétré de mal pour le payer de la vie et de tant si affreuse manière — et quoi itou mon innocente, ma fillette ? » — Enfoncées, les murailles de ma fortitude ! Rompant les bords, un flot de larmes déversa de mes yeux, et je pleurai tout haut et tant, jusques à m'effrayer de ma propre voix, comme ne fût celle point la mienne. — « Seigneur, Seigneur ! » — écriai-je étant pour prier, ains sans aveindre au moindre piètre petit de mot. Ainsi comme une montagne crache feu, gravats et cendres, et ce qui se trouvait en tout son rond à bouter et fleurir, elle l'étouffe — ainsi étouffées m'étaient au-dedans toute espérance, et du tout la foi. Et pour à force que je voulusse mémorer roborantes paroles du sacré Evangile, icelles etaient choses mortes aussi, sous les cendres. Je n'avais vue que de néant, fors que de ma misère ; et à néant était mis en moi tout parler, fors que de l'âpre voix de rébellion encontre Dieu de cettui-là qui se rebutait de vider le calice aux douleurs. Je me laissai choir aux genoux, la tête accotée contre le montant du lit. Et là, de me venir sus comme une impuissance de tout pensement, et mes yeux d'enfoncer dans un gouffre noir. Qui sait combien de temps je passai ainsi prostré ? Tout à un coup je me suis ranimé. Ains du tout pas pour me mettre après à aucun pourpenser. Ce qui m'assaillait là n'était que de la faim, une malefaim comme je n'en avais ma vie durante éprouvé encore d'aussi féroce. Je courus à l'office et j'engoulai céans comme un chien famélique un gros quignon de pain, et l'esprit soucieux de rien autre que d'apaiser ma voracité — quand du coup je me rappelai mon petit Martinus. Je remplis de lait un bol de terre et fus à sa chambre ; mais le garçonnet dormait. J'allai adonc quérir le Saint Livre et l'ouvris à l'Ancienne Alliance où il se parle de Job. Ains mon sens était bouché, encadené à cent verrous, et je ne tirai de là ni confortement, ni réponse aux questions qui m'enserraient. L'âme à bout de voie, je reposai le livre qui toujours m'avait pourtant remis sus. Et puis, je m'abandonnai au sommeil.

un sieur traitable, et non pas homme en seule volonté de les férir et tailler sans figure de procès. Ores adonc, qu'un chacun propriétaire de deux vaches en donne une, et qui n'en a qu'une, soit une chèvre, soit un muid de blé ou de millet. Si mettaient-ils en sauveté leur vie et leur personne. — De tels y en eut bien là pour marchander et pour plaindre ; ains iceux qui avaient tant seulement de plomb en la tête les arrêtèrent cois, sachant de bon escient qu'il ne se parle mie que se paie le diable d'une seule main quand il en exige deux.

Ores donc ils s'y en furent, le cœur guère trop dégrévé, ou soit au pâturage, ou soit aux champs, quérir bêtes et blé, millet ou betteraves. Les femmes tandis ont mis à bouillir les marmites et cuisiné. De jambon et saucisses croquantes, n'avait pas miette dans tout Walddorf, rien qu'un tantet de poules. Et pour si ferme que le sieur enseigne entendît tenir la bride à ses hommes, point ne faillirent-ils à dire en regardant se mitonner cettui brouet de millet: « Dieu gard', si rien n'a mieux, benedicite ! » — Le sieur enseigne soupa chez moi d'une crêpe aux œufs, et bien lui fut force trinquer avec du vin de grenouilles, attendu que je n'avais cru du Rhin ni Malvoisie à lui servir à boire: Et céans j'ouis de sa bouche qu'il avait itou versé deux pleines années aux études théologiques; ains qu'il avait tôt été ballotté à hue et à dia par l'infortune des temps. Et moi de lui confesser mon extrême surprise de ce qu'étant luthérien il se fût tourné aux Impériaux. Lors à tant il ne s'en fit que rire et répliqua avec un haussement d'épaules que nécessité n'a loi, et qu'à cette heure toutes celles raisons-là ne valent mie plus que marottes ni que sornettes. Dont je pensai: ores enda n'eusses-tu de guère non plus fait un bon pasteur — ains n'en dis mot.

Dans ces entrefaites, ils avaient rassemblé le bétail et amassé blé et millet. L'enseigne en fit la complète inspection. Et puis les mousquetaires poussèrent le troupeau et chargèrent les céréales sur les chars qu'ils convoyaient ou iceux qu'ils prirent à mes gens. A la fin, le ci-devant « theologus » monta en selle, me tendit la main du haut de son cheval et me dit encore en riant qu'il souhaitait jà bien que les Suédois par cas n'emblent pas l'autre moitié de nos vaches. Il agita derechef son chapeau à plumes, et ores se mit au trot par le chemin forestier qui allait à la grand route.

Ores bien le désastre venait-il de nous côtoyer à bien près, et encore pouvions-nous nous remercier que les boute-feu n'eussent pas crêté de rouge nos toits, ni les piquiers rué leurs fers sus nous. Et outre plus, il nous eût été bien force aussi de leur abandonner le tout du bétail si l'enseigne ne se fût mie ressenti d'une touche chrétienne. Ains les humains sont ainsi complexionnés qu'ils seraient plutôt pour avoir regard à aucune chose perdue qu'à icelle qui leur est de reste. Bien peut-être, voire, qu'un ou un à Walddorf pleura plus davantage la perte de sa vache, que ci-devant la mort de femme ou d'enfant.

Il y avait toujours deux postes de garde de deux hommes l'un, plantés à demeure, d'entrée et d'issue du village, à la charge de signaler toutes approches ennemies et crier l'alarme aux gens des champs les plus voisins.

Longtemps s'était passé sans qu'ils eussent à donner de la voix, et aucuns de se délibérer qu'il n'était plus d'urgence qu'on maintînt le guet, ni que plus force ne serait onques jour de sonner le tocsin. Ores pourtant ci avint-il, le jour où les cloches ont lancé leur sonnerie par le long des vallées. J'étais au presbytère, assis dans mon cabinet. Comme se porta la survenance, je n'en sais plus que mie ; tant y a que j'endossai la robe, saisis la croix qui pendait au-dessus de ma table et me ruai hors et tout d'une traite çà d'où bruyait jusques à moi vacarme et appels déchaînés. Epouvantés, femmes et vieillards surgissaient à cris des chaumières. Il ne se parlait de m'occuper d'iceux pour l'heure. Lancé à toute jambe, je poussai jusqu'au tourner de la rue du village ès creux de la plus proche vallée et où j'aperçus alors une troupe de soudards, apparemment une compagnie et son enseigne. Les hallebardes et les piques étincelaient au soleil. Je continuai d'approcher pour me trouver en présence d'un homme séant sur un puissant roussin et coiffé d'un chapeau à plumes. Lors au beau milieu de son peloton, je vois enfin une poignée de mes villageois. Aucuns avaient beau tenir en main le fléau ou la faux, leurs os tremblaient le grelot de force de frayeur ; et aucuns autres avaient tout jeté à terre et, chus aux genoux, levaient les mains en poussant des cris pitoyables. Hé las ! de quel secours sont les armes de guerre quand la peur de mourir fait perdre cœur !

Je sautai en avant et criai haletant et la croix levée : « Au nom de Jésus-Christ, pitié pour mes pauvres âmes ! »

Le commandant me planta un regard sévère. Les soldats firent silence, et mes paysans de tourner devers moi leurs yeux effarés et mendiants. L'enseigne — ou quel que fût son titre — descendit de cheval et me vint sus. Et à mon plus grand étonnement j'ouis là le sieur me questionner en latin et dire: « Tu es pastor loci? » — Son visage était encore juvénile ; une balafre d'un rouge sanglant lui courait par le travers de la joue. Ains tout impérieux que fussent les yeux dont il me fixait, il ne me parut pas cependant d'un méchant naturel. Je lui répondis dans le même langage et quêtant sa merci pour les pauvres âmes que voilà. Et lui de rétorquer là-contre que mie ne lui chaut de la personne ni de la vie de paysans ; et qu'il croit aussi sur mon dire qu'iceux ne possèdent grands trésors; mais qu'on lui avait consigné de requérir blé et bétail de boucherie pour le ravitaillement, et que des milles à la ronde tout était désert et vide; mais que les impériaux itou sont tenus de manger, sinon ils se débandent en masse. Si m'enjoignait-il, tant qu'à cette fois, d'entreprendre iceux paysans afin que Walddorf payât rançon, à faute de quoi se verrait-il contraint d'y lâcher ses mousquetaires — et jà de ses cinquante hommes que voilà, c'étaient pour l'heure de pauvres âmes itou, attendu qu'ils en étaient depuis deux jours à se reboucler le ceinturon de plus en plus serré et qu'adonc leur fallait-il de bref bailler pitance. — Sur quoi il tourne sa parole à ses gens, et tandis j'appelle et regroupe iceux des miens qui n'avaient pas déguerpi. Je leur remontrai qu'ils ne sauraient en l'occurrence escompter de secours; que cettui-ci d'ennemi était trop nombreux, et pas quelconque clique de vagabonds pillards, ains soldats impériaux en leurs pleines armes ; qu'ils rendissent grâces à Dieu que le chef de celui détachement fût

Comme d'ores en la les jours ensuivants se portèrent, ma mémoire n'en a plus gardé de souvenir que confus. Nous avons dévalé en terre ce qui était de la terre, rendu poussière à poussière, ores amis, ores ennemis — et mes deux âmes itou. Je ne sais trop mie quelles paroles j'ai dites là entre ces gens fondus en désolation, qui véhéments, qui silencieux ; seulement que les mots me sortaient un peu bien diffciles de la bouche, pour ce que mon cœur n'y ajoutait pas son dire. Ni plus davantage me rappelé-je comme il en a pris à mon Martinus que mère et sœur s'y en soient allées hors ce monde temporel. Une petite bonne femme qui vivait toute seule s'en vint ménager chez nous au presbytère, et prendre garde sur mon petit garçon en toute tendresse et avec louable zèle. Quant est de moi, le chaos était en mon âme. Y avait en icelle un quelquechose de détruit et rompu. Antan m'avait été le matin déjà délectable, tout imprégné de clarté, et au doux loisir de voir ma femme et mes enfants et de les ouïr, à longueur de journée tout ce que j'étais à faire, voire mésavenante besogne, m'était chose légère. Et d'entrée de la nuit, nous commandant ès garde de Dieu, le cœur à pleins bords me regorgeait de grâces, si qu'il se débondait en la prière. Ains je ne pouvais présentement retrouver le chemin au Seigneur, si que fût la porte de l'accès auprès de lui bardée de lourds madriers. Toutes obsécrations ne me rendaient de son que pareil à cettui tintinnabulant des clochettes de bouffon que les gens agitent aux découpures de leurs costumes du Mardi gras. Tant si fort aveuglé étais-je pour lors, que mon cœur n'avait plus créance à l'amour de Dieu. Je n'avais présentement, pour tout, qu'un seul roc encore en moi, c'est à savoir : la pensée de mes âmes; et s'ainsi était qu'il eût à Dieu plu m'assigner à damnation, je ne voulais celle pensée relâcher. Et avenant qu'il jetât çà-bas les yeux sur moi, daignerait-il avoir regard à son valet servant au prochain jusqu'au dernier souffle.

Les malades et les invalides, j'ai soignés, leur ai lu dans l'Ecriture ce qu'il leur était à gré d'entendre. Ains davant toute œuvre j'avisai de pourvoir à leur sécurité terrestre. Ores enda qu'on était fondé à redouter que le demeurant dispersé des traîneurs en maraude ne revînt, et d'autres avec, se revancher à feu et à sang, je requis une petite troupe levée d'entre les hommes, de faire le guet, fût de nuit, fût de jour, sur les chemins de Walddorf, de garde que le malévole ennemi ne nous tombe sus comme le loup aux moutons. Le forgeron affûta des faux, planta de clous fléaux et masses de bois. Quiconque allait aux champs ramasser la moisson emportait aussi une arme défensive. Ores cette année-là — au long de laquelle notre paix n'a plus été troublée d'ailleurs — l'août fut prodigue des plus et nous pûmes rentrer blé, betteraves, lin et millet, et l'on ne trouvait plus où serrer tant de bénédictions. Tant y a que faisaient aussi défaut maint robuste bras pour besogner avec, comme ci-devant. Dont il avint que bien des gerbes et javelles furent laissées aux champs pour les oiseaux et les bêtes de la forêt. Ains je me doutais qu'un malheur pût encore survenir, et convoquai les hommes et leur dis : « L'avenir demeure incertain; à raison de quoi il serait expédient d'enfouir une bonne part du surplus de récolte dans une cache de la forêt, au lieu qu'on appelle « vers les ifs ». Si adonc fut fait. Outre plus y avait-il par là des ravins et des grottes idoines à servir aussi d'abri aux gens.

Sur ces entrefaites l'hiver nous environna de fortes masses de neige si que d'une enceinte fortifiée, et toute chose de reprendre le train d'antan. C'est une grâce échue aux hommes que leur don d'oublier ! A défaut de quoi leur serait souvent, avis, le fardeau importable, et

notamment voire à des campagnards faits à la dure de travailler du jour à la journée pour leur suffisance, et qui ne sont mie pour solliciter à loisir leurs chagrins. Ainsi les blessures se sont reprises et les occupations menées comme devant ; les femmes enfournaient les betteraves dans des barriques ; aucuns d'iceux vieillards qui n'étaient plus bons à fatiguer au travail, ores musaient avec les enfants, ores tissaient à leur métier, ores filaient. Je les visitais tous, chacun à sa fois, et qu'importe qu'il fallût souvent avec mon vieux valet me frayer un chemin à la pelle pour traverser la neige. Au demeurant j'exerçais mon ministère, et onques ne fus hors d'accomplir le moindre des devoirs de ma charge.

Ains mon âme était dessaisie de l'allégresse et de la paix, mes blessures ne se voulaient pas reprendre. Et durant que j'étais après à instruire Martinus ès lecture et écriture, j'en étais souvent jusques à peine pouvoir contenir mes larmes à la vue de son blanc minois et des grands yeux qu'il avait. Et quand à sa guise, il s'en venait seoir sur mes genoux disant : « Mon père, pourquoi notre maman elle ne revient plus ? » — le cœur me chavirait au-dedans. Le petit gars dormait-il, je me jetais par terre en mon retrait, et mon âme au Seigneur écriait de son ancienne fortitude. Ains mie ne m'oyait-il, si ores cuidais-je enda. Et là, quand il faisait du tout nuit fermée, là surgissait amont de l'enfer le tentateur, et narguait et m'arrosait de moqueries, disant : « O fol de toi, voi ! quel braillement ! tu es dès le toujours noté ès livre de la perdition, et tu en es pour tes véhéments soupirs — lesquels onques mais ne te sauveront de l'enfer ! »

Je passais la moitié des nuits à lire parmi doctes ouvrages théologiques et à me creuser pauvrement la tête. Iceux écrits, remarquais-je, ne servaient de guère qu'à m'embrouiller. D'autant que le cœur n'est pas intègrement au clair lorsqu'il sonde le verbe de Dieu et ses commandements, tous livres ne lui sont que pour néant. A icelles enseignes qu'à la parfin j'eus l'esprit fourbu comme un jeune faon aux abois, qui sent déjà sur son encolure la patte du loup s'abattre. Tel le lierre de ses radicules tenaces s'agrippe à la muraille pour ne pas dégringoler, quel aussi étais-je pour me retenir à mes âmes. En devant ce temps, je leur avais signifié sceptre et houlette; ains pour l'heure ils me soutenaient à tour dans le désespoir : ores mais ne le savaient.

S'ajoutaient les jours un à un et s'ensuivaient une et une les lunaisons. L'hiver se passa, la neige fondit, champs et forêts reverdirent et les prés se fleurirent. Et de revenir le moment pour nos jeunes gens de se remettre à chemin avec les ballots de ce qu'on avait filé et tissé de toute sorte. Ains ils revinrent mal contents. Le négoce était demi-ruiné, plus d'un marchand était lui-même chu dans l'indigence, aucuns étaient morts. Tant y a que le profit fut mince. Et terrible était d'ouïr ce qu'ils racontaient d'autre encore. Les villages et diverses cités que touchait leur route étaient mis à néant, ars à feu et, pour beaucoup, abandonnés des habitants. A Magdebourg, aussi, maisons croulées en masse et murailles calcinées attestaient de la forcènerie de l'ennemi, et ce néanmoins que le Conseil et les métiers s'ingéniassent pour y ranimer quelque vie.

Tristes les jours se défilaient sur la quenouille du temps. Au-dessus des champs les oiseaux remplissaient l'air de jubilation ; ains les hommes qui menaient là et le soc et la herse avaient le cœur maussade et oppressé à cauchemar par le souci du futur. Un enfant naissait-il, les parents n'en avaient joie, et que si m'avenait-il par temps d'unir un couple de

mariage chrétien, on ne le célébrait non plus comme devant par danses ni repas de noces. Tant y a qu'icelles occurrences de bonheur ne sont pas un bien tenu d'alleu que loise à l'homme s'apanager et transmettre à enfants et petits enfants. S'ainsi est qu'alentour la misère tient ménage, que le brandon insatiable de la fureur belliqueuse arde tout, et que néant il ne subsiste pour crier au ciel que décombres et terre désertée, lors l'allégresse tout de bon s'évanouit en rien et sur les cœurs se pose l'anxiété de l'endemain. Si m'étaient à grand pitié mes âmes. Ains je me donnais de garde de le trahir. Je leur parlais fortitude, qui moi-même en étais pour la mienne ; je les requérais de constance au travail et fiance dans le Dieu de leurs pères, qui moi-même n'avais au cœur plus d'espérance. Ils m'écoutaient, mais sans y apporter de joyeuse créance. Je ne pouvais dire un seul mot de remontrance; ni admonester à l'église non plus, comme je regardais de la chaire ces têtes toutes croulées par icelle tristesse qui m'avait aussi atterré — et encore qu'infatigablement je les consolasse et leur enjoignisse d'être vaillants.

La nouvelle saison ramena le cours des travaux antiques et coutumiers, fors qu'il fallut se résoudre de laisser en friche maint bout de champ par défaut de bras. Aux femmes tombées en viduité ou privées de leur fils, les voisins baillaient aide de leur plus et de leur mieux. Et de moi, je pris à tâche aussi de labourer et semer avec mon valet. Plus mais ne s'ébattait comme devant mon petit gars pendant que nous étions à l'œuvre; il restait couché à la lisière du champ regards levés çà-haut emmy le ciel. Et lorsque j'étais pour faire une reposée près de lui, hantait dans ses yeux, telles fois étaient, une étrange lueur, si que de visions qu'il aurait eues ; et là, je me disais en mon âme : qu'ai-je que faire de fouiller la terre et semer le grain ? — pour qui ? — bien peut-être que demain déjà l'homme à la faux me retranchera quant et mon Martinus, et toutes mes âmes, pour le jour de sa moisson. Si était du tout mon cœur à vau-de-route.